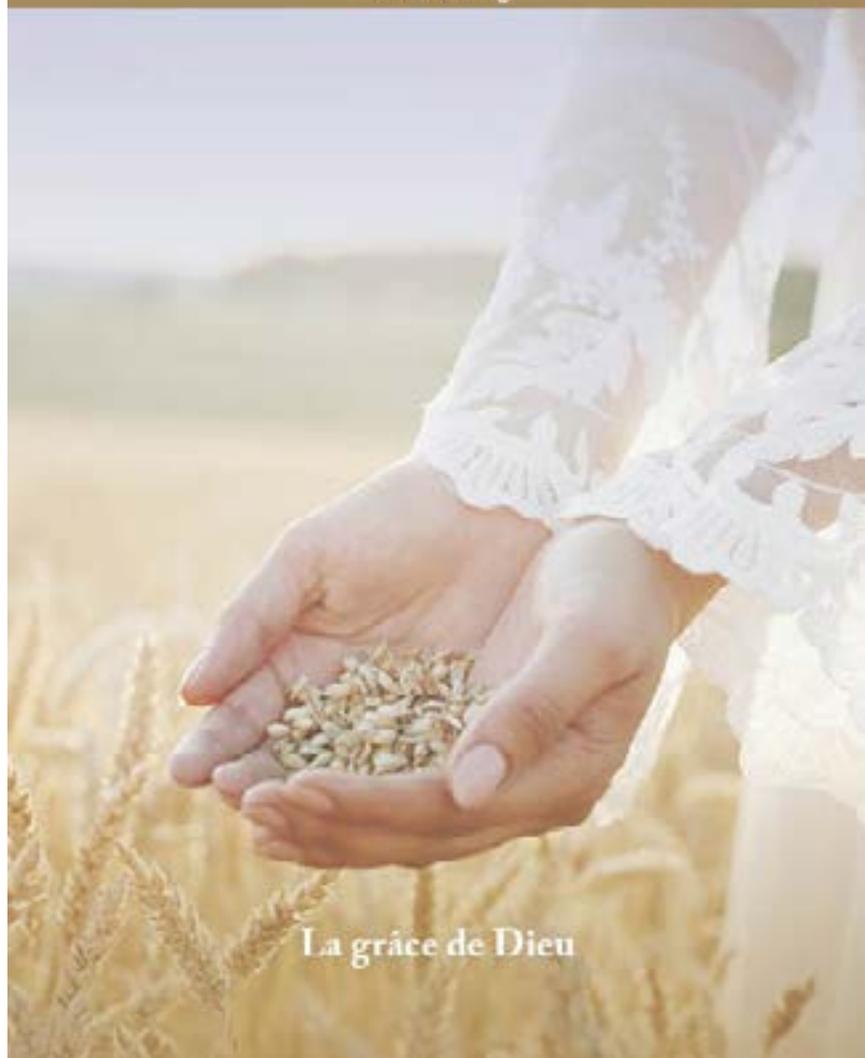


Ruth

Expliqué & appliqué 08

Ger de Koning



La grâce de Dieu

Ruth

Ruth

Expliqué & appliqué #8

La grâce de Dieu

Ger de Koning

Traduit en français : septembre 2024 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : www.uitgeverijdaniel.nl

Commandes : info@uitgeverijdaniel.nl

Conception de la couverture : Jan Paul Spoor

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web www.kingcomments.com. Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Contenu

Traduction de la Bible utilisée	7
Les abréviations des noms des livres de la Bible	8
Ancien Testament	8
Nouveau Testament	9
Ruth	10
Introduction	10
Ruth 1	14
Rut 1:1-2 La famine à Bethléhem	14
Rut 1:3-4 Le mariage avec des femmes moabites	17
Rut 1:5-6 Naomi retourne en Israël	19
Rut 1:7-13 Naomi et ses belles-filles	20
Rut 1:14-15 Le choix d'Orpa et de Ruth	23
Rut 1:16-17 La 'profession de foi' de Ruth	24
Rut 1:18 Naomi se résigne à ce que Ruth l'accompagne	27
Rut 1:19-22 Naomi et Ruth arrivent à Bethléhem	27
Ruth 2	30
Rut 2:1 Boaz	30
Rut 2:2 Ruth veut glaner parmi les épis	31
Rut 2:3 Ruth arrive dans le champ de Boaz	32
Rut 2:4-7 Le témoignage sur Ruth à Boaz	33
Rut 2:8-10 Boaz s'adresse à Ruth	35
Rut 2:11-12 Boaz raconte ce qu'il sait de Ruth	37
Rut 2:13 La réaction de Ruth à la bonté de Boaz	38
Rut 2:14 Boaz et Ruth mangent ensemble	39
Rut 2:15-16 Les serviteurs reçoivent une nouvelle commande	40
Rut 2:17 Ce que Ruth a glané	41
Rut 2:18-19 Ruth laisse Naomi participer à la bénédiction	42
Rut 2:20 Boaz est de ceux qui ont le droit de rachat	44
Rut 2:21-23 Ruth continue à travailler dans le champ de Boaz	45

Ruth 3	47
Rut 3:1 Naomi cherche du repos pour Ruth	47
Rut 3:2 Naomi sait qui est Boaz et où il se trouve	48
Rut 3:3-4 Instructions de Naomi pour Ruth	50
Rut 3:5-6 L'obéissance de Ruth	52
Rut 3:7 Ruth se couche aux pieds de Boaz	53
Rut 3:8-9 Boaz découvre Ruth	54
Rut 3:10-11 Boaz encourage et loue Ruth	55
Rut 3:12-13 Un autre qui a le droit de rachat	57
Rut 3:14-15 Retour à la ville	58
Rut 3:16-18 Ruth revient vers Naomi	59
Ruth 4	62
Introduction	62
Rut 4:1-2 Les deux qui a le droit de rachat et les témoins	62
Rut 4:3-6 La négociation du rachat	65
Rut 4:7-8 Le rachat confirmé	67
Rut 4:9-10 Ce que Boaz a acheté	68
Rut 4:11-12 Souhais de bénédiction pour la maison de Boaz	69
Rut 4:13 Le fils de Boaz et de Ruth	70
Rut 4:14-17 Le fils de Ruth est le fils de Naomi	71
Rut 4:18-22 Généalogie de David	72
Autres publications	74

Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

Les abréviations des noms des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée
Nah – Nahum
Hab – Habakuk
Soph – Sophonie
Agg – Aggée
Zac – Zacharie
Mal – Malachie

Nouveau Testament

Mt – Matthieu
Mc – Marc
Lc – Luc
Jn – Jean
Act – Actes des Apôtres
Rom – Romains
1Cor – 1 Corinthiens
2Cor – 2 Corinthiens
Gal – Galates
Éph – Éphésiens
Php – Philippiens
Col – Colossiens
1Th – 1 Thessaloniens
2Th – 2 Thessaloniens
1Tim – 1 Timothée
2Tim – 2 Timothée
Tit – Tite
Phm – Philémon
Héb – Hébreux
Jac – Jacques
1Pie – 1 Pierre
2Pie – 2 Pierre
1Jn – 1 Jean
2Jn – 2 Jean
3Jn – 3 Jean
Jud – Jude
Apo – Apocalypse

Ruth

Introduction

Le livre de Ruth se situe entre le livre des Juges et les livres 1 Samuel et 2 Samuel. Les histoires décrites en 1 Samuel et 2 Samuel suivent l'histoire décrite dans le livre de Ruth. Nous pouvons le savoir grâce au dernier mot de ce livre, qui est le nom « David ». C'est de lui qu'il est question en 1 Samuel et 2 Samuel. Le livre de Ruth est l'introduction à ces livres. Il a probablement été écrit du vivant de David ou juste après. Il nous donne la préhistoire et l'ascendance du roi qui est un homme selon le cœur de Dieu. C'est pourquoi ce roi peut apparaître en 1 Samuel sans généalogie, pour ainsi dire soudainement (1Sam 16:11-13). Il en va différemment de Saül, le premier roi. Lorsque Saül apparaît, une généalogie est donnée de lui (1Sam 9:1-2).

Le livre de Ruth montre clairement de quelle famille David est issu. Cependant, la lumière ne tombe pas seulement sur une ascendance bénie appartenant à la tribu de Juda. Elle tombe aussi sur quelqu'un qui, en tant que Moabite, n'avait ni part ni partage dans le peuple de Dieu, ni aucune perspective d'y appartenir un jour.

Bien que le livre suive historiquement les livres de Samuel, il ne suit pas historiquement le livre des Juges. D'après le premier verset du livre de Ruth, le livre se déroule à l'époque du livre des Juges (Rut 1:1). Boaz, l'un des personnages principaux de ce livre, est le fils de Rahab (Mt 1:5a), que nous connaissons grâce au livre de Josué (Jos 2:1). L'histoire de Ruth doit donc être placée historiquement au début de la période de Juges. On a pensé à l'époque de Gédéon, car il est alors question d'une famine (Jug 6:6,11) et celle-ci est aussi mentionnée dans les premiers versets du livre de Ruth.

L'époque où les juges jugent est caractérisée par les combats et le déclin. Nous ne trouvons rien de tout cela dans le livre de Ruth. C'est l'histoire de la famille d'Élimélec, une famille ordinaire, sans histoire, comme tant d'autres ; une famille vivant dans la simplicité à Bethléhem en Juda.

Le cours des événements n'est généralement pas déterminé par ce genre de personnes, contrairement aux juges et aux rois – même si Dieu est bien sûr au-dessus de tout et détermine finalement l'histoire. Nous n'entendons aussi rien, en rapport avec cette famille, au sujet de l'idolâtrie ou d'autres péchés nationaux qui reviennent si souvent dans le livre des Juges.

Bien que la famille d'Élimélec soit une parmi tant d'autres, Dieu braque les projecteurs sur cette famille spécifiquement parce qu'Il prévoit quelque chose avec elle. Il veut montrer sa grâce dans cette famille d'une manière particulière. Lorsque nous lisons le livre de Ruth dans le contexte de l'époque, il est salutaire d'apprendre l'existence d'une famille dans laquelle la grâce de Dieu agit d'une manière particulière. Il est également rafraîchissant d'entendre parler d'un homme comme Boaz à cette époque.

Le livre de Ruth a une merveilleuse signification prophétique. Il est lié à l'objectif du livre, qui est de présenter David. Ensuite, bien sûr, nous devons penser au véritable David, le Seigneur Jésus. Boaz, le personnage principal de ce livre, ainsi que Ruth et Naomi, est aussi une image du Seigneur Jésus. Mais de qui Ruth est-elle une image ? Pas de l'église, car la façon dont Ruth est unie à Boaz n'est pas la façon dont l'église est unie à Christ. Dans Ruth, nous avons une image du reste d'Israël.

Lorsque l'église sera enlevée, un reste sera formé par Dieu en Israël. Cela se produira à travers de sévères épreuves, à travers une grande tribulation. Ce reste sera attiré par l'amour du Seigneur Jésus. Nous voyons la même chose dans le livre du Cantique des cantiques.

Cependant, le reste tel qu'il est représenté dans Ruth, la Moabite, n'est pas attiré vers le vrai Boaz à travers la tribulation et l'épreuve. La propitiation de la culpabilité – un aspect dont traitent d'autres parties de la parole de Dieu – n'est pas non plus au premier plan. Le livre de Ruth montre comment Dieu forme une semence qui peut reprendre possession de son pays d'où le peuple a migré. Ce livre traite du rétablissement des bénédictions perdues. Il montre que ce rétablissement s'opère non pas par la tribulation ou en vertu de propitiation, mais à la suite de l'amour entre deux cœurs attirés l'un vers l'autre.

La question qui se pose est la suivante : comment est-il possible qu'une femme issue des peuples, et plus particulièrement de Moab, soit une

image du reste d'Israël ? Si nous réalisons correctement la condition du reste, il devient clair qu'il ne peut y avoir de meilleure image du reste que Ruth, précisément parce qu'elle est moabite. Cela révèle de la manière la plus claire que pour le peuple, tout droit au rétablissement dans le pays et à la possession de l'héritage est complètement perdu. Israël a tout perdu, car il a échoué en tout. Aucun fruit ne peut plus et ne pourra plus jamais venir du figuier – le figuier est aussi une image d'Israël selon la chair (Mc 11:13-14a).

S'il y a un rétablissement, c'est grâce aux desseins, aux promesses et à la grâce de Dieu. Du point de vue de la responsabilité, il ne peut y avoir de droit au rétablissement. Israël est devenu comme un étranger, un peuple dont Dieu a dit qu'il est « Lo-Ammi » (Osé 1:9), ce qui signifie 'pas mon peuple'. Le peuple est compté par Lui parmi les nations à cause de ses péchés d'idolâtrie et de rejet du Seigneur Jésus. Lorsque le peuple, c'est-à-dire un reste, viendra en tant qu'étranger, conscient d'avoir tout perdu par sa propre faute, il sera accepté comme objet de la grâce de Dieu.

Ruth revient de Moab avec Naomi. Naomi, en tant que veuve d'un homme juif, est autorisée à entrer dans les droits de son mari mort. Ruth n'a pas ce droit. Elle a besoin de quelqu'un qui a le droit de rachat pour obtenir ses droits. Il est remarquable qu'il soit aussi dit de Ruth qu'elle revient avec Naomi (Rut 1:22), alors qu'elle n'a littéralement jamais quitté Juda.

Nous voyons donc dans ces deux femmes deux aspects d'Israël. En Naomi, nous voyons l'ancien Israël qui, en tant qu'épouse, est connecté à Dieu. C'est ainsi que Dieu dit à Jérémie : « Va, et crie aux oreilles de Jérusalem, disant : Ainsi dit l'Éternel : Je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles » (Jér 2:2a ; cf. Ézé 16:8). Dans Ruth, nous voyons Israël comme l'épouse de Dieu dans le futur.

Élimélec signifie 'mon Dieu est roi', un nom qui indique qui est Dieu pour le peuple. Naomi signifie 'ma joie' ou 'mon agréable', un nom qui indique ce que le peuple est pour Dieu. Élimélec et Naomi représentent ensemble la relation originelle entre Dieu et son peuple.

Élimélec meurt parce que le peuple rejette Dieu. Cela illustre la séparation qui s'est installée entre Dieu et son peuple. Dieu ne peut pas prendre son peuple à Lui. La séparation a été accomplie, la lettre de divorce a été don-

née (Jér 3:8). Avec le vieil Israël, le figuier, les choses ne seront plus jamais comme avant (Mt 21:19). Mais Dieu adopte un nouvel Israël. Naomi, qui est revenue, représente le nouvel Israël. Dans la belle-fille Ruth, nous voyons l'épouse terrestre de l'avenir à laquelle le Seigneur Jésus se rattache.

Pour ouvrir la voie à cette connexion, la mariée doit être rachetée, c'est-à-dire détachée de son passé. C'est ce que fait Boaz. Ésaïe 50 parle aussi d'une lettre de divorce (Ésa 50:1), mais là comme pas donné, car là il s'agit d'un reste. Dieu a bien rejeté Israël, mais Il a toujours gardé « un reste selon [l']élection de [la] grâce » (Rom 11:5). Ce reste appartenait bien à l'origine à la nation méchante, mais il en a été racheté par le vrai Boaz. Ainsi, dans les chapitres qui suivent Ésaïe 50, le Seigneur Jésus est appelé le « mari » et le « rédempteur » d'Israël (Ésa 54:5).

Ce qui s'applique prophétiquement à Israël a une application pratique pour nous. Cette application ne nous concerne pas tant en tant qu'église, mais davantage en tant que croyants individuels. Ce livre répond à la question de savoir si le rétablissement est possible lorsque nous avons tout perdu et que nous n'avons plus aucun droit. Comme mentionné, il ne s'agit pas de propitiation et de pardon, mais de rétablissement de la jouissance de ce qui a été perdu pour ceux qui se repentent vraiment et aspirent à la communion avec Dieu. La possibilité de rétablissement existe, et elle passe par la grâce et par le Rédempteur, celui qui a le droit de rachat.

À propos, il ne s'agit pas d'un homme, d'un pécheur, qui trouve le repos pour sa conscience (Mt 11:28). Il s'agit d'un croyant qui trouve le repos de son âme dans la pensée que Dieu est avec lui (Mt 11:29). Nous ne trouvons le repos pour notre âme que lorsque nous nous détournons de tout ce qui nous éloigne du Seigneur Jésus et que nous nous confions à Lui.

Ruth 1

Rut 1:1-2 | La famine à Bethléhem

1 Dans les jours où les juges jugeaient, il y eut une famine dans le pays ; alors un homme s'en alla de Bethléhem de Juda, pour séjourner aux champs de Moab, avec sa femme et ses deux fils. 2 Le nom de l'homme était Élimélec, le nom de sa femme, Naomi, et les noms de ses deux fils, Makhlon et Kilion, Éphratiens, de Bethléhem de Juda ; ils vinrent aux champs de Moab et ils demeurèrent là.

Une famine (verset 1) dans le pays dont Dieu a dit que son peuple n'y manquerait de rien (Deu 8:9a) doit avoir une cause. Cette cause, c'est que le peuple est devenu infidèle à Dieu. À cause de cette infidélité, Dieu envoie une famine. Son but est que son peuple se repente, se convertisse et Le serve à nouveau fidèlement. Il veut que son peuple soit bienheureux et cela n'est possible qu'en lien avec Lui. Les fidèles, c'est-à-dire ceux qui Lui restent fidèles au milieu de l'infidélité générale, partagent la famine. La famine leur sert de test pour continuer à Lui faire confiance, même si la bénédiction associée à la fidélité est retenue.

« Les jours où les juges jugeaient » en Israël sont des jours où la stabilité de la société est bien loin. Il n'y a pas de roi en Israël et chacun fait ce qui est bon à ses propres yeux (Jug 17:6 ; 18:1 ; 19:1 ; 21:25). Dans une période de crise aussi incertaine, il n'est pas facile de savoir quoi faire. Sans demander la permission à l'Éternel, « un homme [...] de Bethléhem de Juda » fuit sa ville natale de sa propre initiative, avec sa femme et ses deux fils. La destination de son voyage sont les champs de Moab.

Nous n'avons pas à le mépriser pour avoir pris cette décision volontaire. Abraham et Isaac ont eux aussi puisé aux sources d'un autre pays lorsque la famine s'est abattue sur le pays que Dieu leur avait promis. Abraham s'est rendu en Égypte (Gen 12:10) et Isaac au pays des Philistins (Gen 26:1). Élimélec ne s'est peut-être pas souvenu de ces histoires et est parti, comme eux. Avons-nous toujours été mis en garde par des exemples de croyants qui se sont égarés ?

Élimélec n'a pas l'intention de rester là pour toujours, car il veut y séjourner, c'est-à-dire en tant qu'étranger. Il ne part pas non plus très loin, juste 40 ou 50 kilomètres environ. Après tout, il ne va pas non plus jusqu'en Égypte, mais reste à proximité du pays. 'Je peux tout simplement revenir en arrière', a-t-il dû se dire. Mais les choses se passent différemment. L'endroit où il pense que l'herbe y est plus verte devient un cimetière.

Au verset 2, l'auteur énumère les noms des membres de la famille qui déménagent. Cela nous amène à la signification de ces noms. Le nom de l'Éternel, qui apparaît plus de dix fois dans ce petit livre, n'apparaît pas aux versets 1-5. L'Éternel est le grand absent de ce départ. Le premier nom est celui d'Élimélec. En tant que chef de famille, il est responsable de ce déménagement. Élimélec ne fait pas honneur à son nom. Son nom comprend pourtant le nom de Dieu, car son nom signifie 'mon Dieu est roi'. Dans la signification de son nom il professe que Dieu est roi, mais il ne le reconnaît pas comme tel dans la pratique de sa vie.

Le nom de sa femme est ensuite mentionné : Naomi. Ce nom signifie 'ma joie' ou 'mon agréable'. Elle aura été une femme rayonnante. À travers tout ce qu'elle vivra, cela changera radicalement. Plus tard, elle se fera appeler 'Mara' à cause de l'amertume qu'elle a connue sur le chemin de sa vie (verset 20). Mara signifie 'amertume'.

Les noms de ses fils sont aussi mentionnés et ont aussi une signification. Makhlon signifie 'malade' et Kilion signifie 'languissant'. Peut-on peut-être en déduire quelque chose sur l'état spirituel d'Élimélec au moment de la naissance des garçons ? Le fait de donner un nom montre quelque chose de la foi des parents. Il semble qu'Élimélec considère Dieu comme celui qui ne donne que des ennuis et du chagrin. Vu sous cet angle, il est compréhensible qu'il soit prompt à s'enfuir lorsque la faim menace.

D'ailleurs, il ne semble pas qu'il fasse partie d'un grand groupe qui, comme lui, quitte Bethléhem poussé par la faim, à la recherche de nourriture. Il y a un indice qui laisse penser qu'il n'a pas encore faim lorsqu'il part : Naomi dit plus tard, lorsqu'elle est revenue, qu'elle est partie « comblée » (verset 21). Quoi qu'il en soit, la fuite vers Moab n'a pas été motivée par la foi, mais par le calcul. Si tous avaient raisonné ainsi, personne ne serait resté à Bethléhem. Tout au long de l'histoire, on voit clairement à quel point cette

famille a tout perdu par ses propres actions volontaires, de sorte que toute bénédiction qui lui reste vient de façon écrasante comme une preuve de grâce de la part de Dieu.

Tout comme Élimélec ne reconnaît plus la signification de son nom dans la pratique, il ne reconnaît plus non plus la signification du nom Bethléhem. Bethléhem signifie 'maison du pain'. Juda signifie 'louange'. Au lieu de demander à l'Éternel pourquoi Il ne donne pas de pain, Élimélec déménage avec sa famille à Moab. Comme si, de cette façon, il pouvait se soustraire à la discipline de Dieu. Comme il ne demande pas à l'Éternel pourquoi il y a la famine, il ne demande pas non plus à l'Éternel où il vaut mieux aller. Son départ signifie aussi que ses louanges disparaissent.

Moab est le pays qu'il a lui-même choisi. Dans ce choix, il n'a été guidé que par la question : où donc se trouve le pain. Il se rend dans les champs de Moab parce qu'il pense y trouver ce qui lui manque à Bethléhem. Il échange la discipline de l'Éternel contre le pain de Moab.

Moab est connu pour son orgueil et sa paresse (Ésa 16:6 ; Jér 48:11). Moab est un ennemi du peuple de Dieu qui a cherché à attirer sur lui la malédiction (Nom 22:1-7). Chez un tel ennemi, Élimélec cherche à se réfugier. Ce faisant, il jette l'opprobre sur le nom de Dieu. Celui qui n'honore pas sa confession fait honte au nom de Dieu.

Mais comment réagissons-nous face aux épreuves, à la maladie, aux difficultés et autres ? Voulons-nous y échapper ou nous demandons-nous quelle leçon le Seigneur veut nous enseigner avec eux ? Lorsque nous sommes malades, avons-nous recours à un médicament ou à un médecin plutôt qu'à Dieu ? Certes, nous pouvons avoir recours à un médicament ou à un médecin, mais quelle est notre première action ? Et si nous avons des difficultés financières ? Pensons-nous alors d'abord au Seigneur ou cherchons-nous d'abord à résoudre ce problème nous-mêmes ?

Lorsque nous sommes confrontés à des épreuves, notre première action devrait être un examen de notre propre cœur. Nous sommes alors dans la lumière de Dieu et voyons aussi quelle solution Il donne. Si une bénédiction nous est refusée, voulons-nous l'obtenir par nos propres efforts ou allons-nous voir le Seigneur pour Lui demander s'il y a des choses qui

retiennent sa bénédiction ? Nous avons tendance à éviter les difficultés et à chercher le chemin le plus court vers le bonheur.

Sur le plan spirituel, nous pouvons voir en Bethléhem l'image d'une église locale où le Seigneur Jésus occupe une place centrale en tant que pain de vie. Il peut arriver que dans une église locale, la vie spirituelle languisse. Chaque membre de l'église en est responsable, car c'est ensemble que nous formons l'église. Il ne faut pas trop vite rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Partir est la voie de la moindre résistance. Et si tu pars, où finiras-tu ? Pas en Égypte, une image du monde. Non, tu n'abandonnes pas ta foi. Tu te retrouves à Moab. Ce n'est pas le monde, mais une zone située entre le monde et l'église.

En termes spirituels, Moab représente une zone où tu peux être agréable et détendu chrétien – Moab est une image de la paresse ! – sans te soucier de tes responsabilités dans l'église. Il est parfois question de Jésus, mais son autorité est lointaine. Il est un bon exemple, mais Il ne doit pas se rapprocher et être présenté comme celui qui a toute autorité sur ta vie. De plus en plus souvent, tu entends parler seulement de 'Dieu'. Le mot 'Dieu' sonne bien et est général. Chacun est libre de préciser qui ou ce qu'il entend par Dieu.

Ceux qui connaissent vraiment Dieu comme Père aiment le Seigneur Jésus (Jn 8:42a) et L'honorent. En fait, il est impossible d'honorer Dieu si le Fils n'est pas honoré : « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jn 5:23b). En 'Moab', le point central de l'expérience de foi n'est pas le Fils, mais le fait que quelque chose te donne l'impression d'être bien. Ce n'est pas ce que tu obtiens à Bethléhem, mais c'est ce que tu obtiens à Moab.

Rut 1:3-4 | Le mariage avec des femmes moabites

3 Élimélec, mari de Naomi, mourut, et elle resta avec ses deux fils. 4 Ils prirent des femmes moabites : le nom de l'une était Orpa, et le nom de la seconde, Ruth ; ils habitèrent là environ dix ans.

Là où Élimélec pensait survivre, c'est là qu'il meurt. Il avait prévu d'y rester en tant qu'étranger et de revenir avec le temps sur le pays de Dieu, mais c'est Moab qui devient son tombeau. Beaucoup de gens font des projets. Ils

prennent leur retraite et veulent ensuite s'amuser. Souvent, ils ne tiennent pas compte de la mort qui peut soudainement les emporter.

Avec Élimélec, il y a aussi un autre aspect et cela est lié à la signification de son nom. Chez quelqu'un qui choisit Moab comme habitat, l'autorité de Dieu disparaît de sa vie. Après tout, Élimélec signifie 'mon Dieu est roi' ? Naomi et les deux enfants sont laissés à l'endroit où Élimélec les a emmenés. La mort de son mari n'incite pas Naomi à retourner à Bethléhem. Elle reste là où elle se trouve. En conséquence, ce qu'Élimélec n'aura pas voulu et que Naomi ne peut pas empêcher se produit : les deux fils épousent des femmes moabites. Makhlon épouse Ruth (Rut 4:10) et Kilion épouse Orpa.

C'est la conséquence naturelle du chemin d'Élimélec. Son chemin l'a éloigné de Dieu et c'est un chemin que l'on ne parcourt jamais seul. Il y a toujours d'autres personnes qui suivent ce chemin avec toi. Élimélec recherchait les choses du monde ; ses fils recherchent le monde lui-même. On ne sait pas exactement quel âge avaient Makhlon et Kilion au moment où leurs parents les ont emmenés à Moab. Ce qui est clair, c'est qu'ils ont bâti leur existence à Moab. Élimélec pensait encore au retour, pour ses fils, cette pensée n'existe pas. Le peu de foi que possédait encore leur père ne se retrouve pas chez les fils.

S'ils étaient encore un peu religieux, cela n'a joué aucun rôle dans le choix de leurs épouses. Celles-ci pouvaient aussi tout simplement continuer à servir les idoles. Au verset 15, Naomi dit à Ruth qu'Orpa est retournée à ses dieux et qu'elle devrait faire de même. Les deux garçons ne montrent pas non plus d'intérêt pour le pays de Dieu, ce qui se reflète dans leur choix d'une épouse moabite. Ils indiquent ainsi que le commandement de Dieu, « l'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée de l'Éternel » (Deu 23:3a ; cf. Néh 13:1-2), n'a aucune signification pour eux.

Il y a encore une application pratique à faire au vu du mariage des deux fils en tant que membres du peuple (terrestre) de Dieu avec des femmes qui servent des idoles. Si un membre du peuple de Dieu (céleste), l'église, c'est-à-dire un croyant, épouse quelqu'un du monde, c'est un joug mal assorti. Contre une telle union, la parole de Dieu met en garde de manière claire et catégorique (2Cor 6:14). Si cela se produit, la conséquence n'est pas que l'incrédule se repente, mais que le croyant devienne encore plus

infidèle au Seigneur. En se repentant et en confessant le péché commis en contractant ce mariage, il y a cependant la grâce de redevenir fidèle.

Nous pouvons aussi apprendre de cette histoire que c'est une grande responsabilité pour les parents de savoir où ils emmènent leurs enfants. Si les parents ne mettent pas le Seigneur Jésus et l'église au premier plan, les enfants ne le feront pas non plus.

Rut 1:5-6 | Naomi retourne en Israël

5 Makhlon et Kilion, eux deux aussi, moururent, et la femme resta, [privée] de ses deux enfants et de son mari. 6 Alors elle se leva, elle et ses belles-filles, et s'en revint des champs de Moab ; car elle avait entendu dire, au pays de Moab, que l'Éternel avait visité son peuple pour leur donner du pain.

Il semble que le bonheur conjugal de Makhlon et Kilion n'ait duré que brièvement. Avant même qu'il soit question d'enfants, ceux-ci meurent. Naomi a désormais perdu tout soutien masculin. Autour d'elle, elle n'a plus rien à qui elle puisse apporter son soutien. Lorsqu'elle regarde vers l'avenir, il n'y a pas de perspective non plus. Elle, son mari et ses enfants se sont engagés dans une impasse et sont maintenant arrivés au bout de ce chemin.

Elle ne voit pas d'issue, et pourtant elle n'est pas complètement dépourvue d'issue (2Cor 4:8). À ce point bas de sa vie, alors que tout est perdu, le désir de retourner au pays d'Israël se fait jour chez Naomi. L'éveil de ce désir n'est même pas le résultat de la misère dans laquelle elle se trouve. Parce qu'elle est désormais toute seule, l'Éternel a la possibilité de réveiller ce désir en elle. Il laisse la rumeur lui parvenir qu'Il a donné du pain à son peuple.

L'Éternel prend l'initiative. Peut-être qu'après toute cette misère – la mort de son mari et de ses fils – elle n'avait aucune envie de repartir. Mais l'Éternel fait naître en elle le désir de revenir vers Lui et vers l'héritage. C'est toujours ainsi qu'Il procède. Il éveille le désir de revenir à Lui et de faire pénitence.

Ce n'est pas tant la prise de conscience que tout est perdu qui fait revenir une personne, mais le souvenir de la maison, comme dans le cas du fils prodigue : « Revenu à lui-même, il dit : Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi je péris ici de faim ! Je me lèverai, je m'en

irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes ouvriers » (Lc 15:17-19). C'est le désir de ce que Dieu peut donner.

Si, en tant que chrétiens, nous nous sommes éloignés de Dieu et de l'endroit où Il donne sa bénédiction, nous devons d'abord reconnaître que nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions. Chercher à satisfaire nos désirs en dehors du Seigneur Jésus et du chemin que Dieu nous montre vers Lui aboutit toujours à une désillusion après un temps plus ou moins long. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'Esprit de Dieu peut faire naître en nous le désir de toutes les bénédictions spirituelles que Dieu nous a données en Christ. La naissance de ce désir est le premier pas vers le rétablissement de la jouissance de la bénédiction.

Rut 1:7-13 | Naomi et ses belles-filles

7 Elle partit du lieu où elle demeurait, ses deux belles-filles avec elle ; et elles se mirent en chemin pour retourner dans le pays de Juda. 8 Naomi dit à ses deux belles-filles : Allez, retournez chacune dans la maison de sa mère. Que l'Éternel use de bonté envers vous, comme vous avez fait envers les morts et envers moi ! 9 L'Éternel vous donne de trouver du repos, chacune dans la maison de son mari ! Elle les embrassa ; et elles élevèrent leur voix et pleurèrent. 10 Elles lui dirent : Non, nous retournerons avec toi vers ton peuple. 11 Naomi dit : Retournez, mes filles ; pourquoi iriez-vous avec moi ? Ai-je encore des fils dans mon sein qui puissent devenir vos maris ? 12 Retournez, mes filles, allez ; car je suis trop vieille pour être à un mari ; si je disais que j'en ai l'espérance, même si cette nuit j'étais à un mari, et que j'enfante des fils, 13 attendriez-vous pour cela jusqu'à ce qu'ils soient grands ? Resteriez-vous pour cela sans être à un mari ? Non, mes filles ; car je suis dans une plus grande amertume que vous, car la main de l'Éternel s'est étendue contre moi.

Après l'histoire des versets précédents, l'histoire proprement dite commence maintenant. Cette histoire est racontée principalement sous forme de conversations. Plus des trois quarts du livre sont constitués de conversations. La première conversation commence au verset 8. L'occasion est le retour de Naomi au pays d'Israël. Ce faisant, elle cède au désir que l'Éternel a fait naître dans son cœur. En cela aussi, elle ressemble au fils prodigue qui, après s'être souvenu de la maison, se lève et s'en va (Lc 15:20a).

Lorsqu'elle quitte Moab, ses deux belles-filles l'accompagnent. Elles se sont attachées à Naomi d'une manière ou d'une autre. Les jeunes femmes ne sont pas des femmes frivoles. Bien qu'elles soient libres d'épouser quelqu'un d'autre, elles veulent quand même rester avec Naomi. Une fois qu'elles sont en route, Naomi se souvient soudain qu'il n'y a pas d'avenir pour ses belles-filles dans le pays où elles se rendent. Elle ne veut pas qu'elles partent avec elle et leur dit de retourner chez elles. En raison de leur nationalité moabite, elles n'ont pas d'avenir dans son pays. Ils doivent simplement retourner « chacune dans la maison de sa mère ». C'est là qu'elles ont reçu leur éducation méchante et c'est à partir de là qu'elles doivent commencer une nouvelle vie.

Naomi a perdu de vue le Dieu d'Israël, le seul et véritable Dieu. Ses belles-filles sont entrées en contact avec Lui par leur mariage. Même s'il n'y avait pas grand-chose à voir de Lui, quelque chose devait être visible. Naomi, cependant, est devenue amère, et pour les femmes, la vie avec ses garçons s'est terminée dans une grande déception. Peut-elle encore s'enthousiasmer pour ce Dieu ? Peut-elle parler de ce Dieu à ses belles-filles avec chaleur ? Elle leur conseille de se remarier et d'avoir des enfants. Ainsi, elles trouveront « du repos, chacune dans la maison de son mari ! », croit Naomi.

Cela signifie que Naomi les renvoie dans le monde où il n'y a pas de place pour le vrai Dieu. Elle agit peut-être ainsi parce qu'elle est très déçue en Dieu. Elle retourne dans son pays, mais c'est parce qu'elle sait intérieurement qu'elle y a sa place plutôt que par désir de l'Éternel. Elle a besoin de connaître à nouveau l'Éternel. Ayant appris qu'il y a de nouveau de la nourriture en Israël, elle ne voit plus de raison de rester à Moab.

Bien que déçue en l'Éternel, elle donne tout de même sa bénédiction à ses belles-filles. Cela montre qu'en dépit de sa déception, elle s'accroche toujours à Lui. En même temps, cela montre que ses pensées à son égard sont confuses. Sa déclaration semble pieuse et son désir est sincère, mais c'est une impossibilité, car comment l'Éternel peut-Il bénir une vie dans l'idolâtrie ?

Ce mélange est souvent présent chez quelqu'un qui s'est égaré et qui est sur le chemin du retour, mais qui n'a pas encore été rétabli dans sa communion avec le Seigneur. Du passé, il reste une certaine connaissance du

Seigneur, mais il n'y a plus de clarté sur les conditions attachées à une vie en communion avec Lui. Bienheureux, le Seigneur est patient avec celui qui est revenu des ténèbres au chemin de la lumière. Il fera briller la lumière de plus en plus fort (Pro 4:18). Cela se manifestera de façon évidente dans la vie de Naomi.

Dans le chemin de Naomi des ténèbres à la lumière, nous voyons aussi le chemin qu'empruntera Israël à l'avenir. Des ténèbres de la grande tribulation, la lumière se lèvera pour le reste alors qu'ils se retrouveront face à face avec leur Messie autrefois rejeté. Pour eux, le jour se lèvera lorsque le Messie brillera de tout son éclat comme « le soleil de justice » (Mal 3:20).

Le témoignage que Naomi donne de ses belles-filles est magnifique et fait envie. Les deux femmes aimaient leur mari et elles aimaient aussi Naomi. Il y a aussi aujourd'hui des personnes qui, bien qu'incrédules, s'attachent à entretenir de bonnes relations familiales avec dévouement. Cela est louable et sera sûrement béni par le Seigneur. Quand les gens gardent quelque institution du Seigneur que ce soit, cela a un effet bénéfique sur les relations mutuelles. Avec le relâchement ou même la rupture délibérée des liens familiaux établis par Dieu, le climat des rapports interpersonnels se refroidit.

La proposition de Naomi montre que sa vie de foi est encore au plus bas. Bien qu'elle soit sur le chemin du retour vers l'Éternel, elle est loin de pouvoir aider les autres à trouver et à emprunter ce chemin aussi. Elle n'a rien qui puisse les encourager à chercher l'Éternel. Au contraire, elle décourage ses belles-filles de l'accompagner.

Quelques fois, elle mentionne le nom de l'Éternel, mais cela ne peut pas cacher le fait qu'elle veut finalement renvoyer ses belles-filles à leurs idoles (verset 15). Aurait-elle honte d'arriver à Bethléhem avec deux belles-filles moabites ? Elle peut imaginer ce que les gens vont penser. Non, elles ne peuvent pas venir avec elle.

Si un croyant s'est égaré, il subit des dommages à sa propre âme. Celui qui vit en dehors de la communion avec Dieu ne peut pas non plus aider les autres à Le trouver. Un croyant égaré est une pierre d'achoppement plutôt qu'une aide pour quelqu'un à trouver le Seigneur. Une telle vie n'est pas un témoignage pour le nom du Seigneur. Le témoignage chrétien est refroidi et n'est plus attrayant parce que les chrétiens sont absorbés par la

poursuite de leurs propres intérêts. Ce n'est pas Christ qui est au centre de l'attention, mais sa propre personne.

Les chrétiens qui vivent ainsi ne peuvent que dire aux autres de rester là où ils sont. Leur propre vie avec Christ n'a rien d'attrayant. Ils n'ont pas encore surmonté les déceptions qu'ils ont connues sur leur chemin de déviation et l'amertume qui en résulte. Ce n'est que lorsque l'âme est pleinement rétablie dans la communion avec le Seigneur et que tout le mal a été confessé qu'un témoignage clair peut à nouveau être rendu.

Lorsque Naomi a parlé, elle dit adieu à ses belles-filles en les embrassant. Cela ne fait que susciter des émotions intenses chez ses belles-filles, attachées comme elles le sont à leur belle-mère. Sous les larmes, elles lui assurent qu'elles veulent l'accompagner vers son peuple. C'est presque incompréhensible, mais au lieu d'accepter, Naomi tente à nouveau frénétiquement de les dissuader de leur intention. La première fois, elle a souligné leurs origines et leur avenir dans leur propre pays (verset 8). Lors de la deuxième tentative, elle fait remarquer que plus rien ne les lie à elle et qu'il n'y a pas non plus de changement pour l'avenir.

Elle dit clairement que les femmes ne doivent pas s'attendre à ce qu'elle contribue à une vie qui ait un sens pour elles. Elle déclare que tout espoir à ce sujet est infondé. En outre, la situation est bien pire pour elle que pour elles, car elle doit faire face à un Dieu qui s'oppose à elle. C'est comme si elle disait à ses belles-filles : 'Vous feriez mieux de ne pas avoir affaire à un tel Dieu.'

Elle donne ainsi une image très erronée de l'Éternel. Elle Le rend responsable de toutes ses difficultés. Comme si c'était sa main qui l'avait amenée à Moab et non le choix volontaire de son mari et d'elle-même. Que Dieu soit un Dieu plein de bonté et de miséricorde, même envers les étrangers, ne lui vient pas à l'esprit.

Rut 1:14-15 | Le choix d'Orpa et de Ruth

14 Elles élevèrent leur voix et pleurèrent encore ; Orpa embrassa sa belle-mère, mais Ruth s'attacha à elle. 15 [Naomi] dit : Voici, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux ; retourne-t'en après ta belle-sœur.

Nous voyons ensuite comment Dieu, dans sa souveraineté, utilise les fausses déclarations persistantes de Naomi pour tester la foi d'Orpa et de Ruth. Ses découragements révèlent l'état du cœur de chacune. Les évaluations sont faites et la décision est prise. Les deux femmes pleurent à nouveau, mais à présent, il ne sort plus de la bouche des deux qu'elles iront avec Noémi vers son peuple (verset 10). Orpa choisit de repartir et suit le mauvais conseil de Naomi. Elle ne voit pas plus loin que la vie sur la terre. Elle n'a pas la foi qui permet de regarder au-delà et plus profondément que ce qui est superficiellement perceptible.

Orpa donne à Naomi des expressions d'amour en l'embrassant ; Ruth donne à Naomi son cœur. La foi qui fait défaut à Orpa est présente chez Ruth. Il est remarquable de voir à quel point Ruth est attirée par Naomi. Cela ne peut être que parce qu'elle a vu la présence de Dieu dans la vie de Naomi. Ruth a regardé plus loin que la condition misérable dans laquelle se trouvait Naomi. Elle regarde même à travers les mots que Naomi prononce et qui sont destinés à l'éloigner de Dieu.

La foi de Ruth n'en est que plus pure. Elle croit non pas pour ou à cause de Naomi, mais en dépit de Naomi. Après tout, il est profondément tragique que Naomi dise encore une fois à Ruth d'aller suivre sa belle-sœur vers son peuple et ses dieux ! La foi de Ruth, cependant, voit à travers tout ce qui se trouve derrière Naomi un Dieu qu'elle veut aussi apprendre à connaître comme son Dieu parce que c'est le seul et vrai Dieu. C'est pourquoi elle ne se détourne pas de Naomi, mais s'accroche à elle.

Orpa regarde vers ce qu'elle a quitté et c'est pour cela qu'elle retourne. Ruth regarde vers l'avenir et c'est pour cela qu'elle va avec Naomi. Elle va dans la foi. Elle fait partie de ceux dont il est écrit : « En effet, s'ils s'étaient souvenus de celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner ; mais, en fait, ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste » (Héb 11:15-16a). Pour l'incrédulité, c'est incompréhensible, car toutes les circonstances sont contre elle.

Rut 1:16-17 | La 'profession de foi' de Ruth

16 Ruth répondit : Ne me pousse pas à te laisser, pour que je m'en retourne d'avec toi ; car où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai : ton peuple

sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. 17 Là où tu mourras, je mourrai et j'y serai enterrée. Ainsi me fasse l'Éternel et ainsi il y ajoute, si autre chose que la mort me sépare de toi !

Ruth déclare qu'elle restera avec Naomi. Elle a vu quelque chose chez Naomi qui a touché son cœur. Elle ne sait pas quelles seront les conséquences de sa décision, mais son choix est certain. Elle demande à Naomi de cesser d'insister pour s'éloigner d'elle. Elle est déterminée à être là où se trouve Naomi et à avoir communion avec son peuple et son Dieu. C'est là que la foi mène.

En sept déclarations, elle exprime son désir non seulement d'être une étrangère dans le pays de Naomi, mais aussi de s'y engager pour toujours. C'est une confession de foi qui doit faire une grande impression sur nous. Elle révèle une disposition du cœur qui nous rend jaloux. Nous pouvons l'appliquer à notre attachement au Seigneur Jésus et à nos frères et sœurs dans la foi, ainsi qu'à notre séjour dans le monde.

1. « Où tu iras, j'irai,... » Cela indique un suivi inconditionnel. N'est-ce pas le désir de tout croyant qui aime le Seigneur Jésus de Le suivre inconditionnellement (cf. Apo 14:4b) ?

2. « ...et où tu demeureras, je demeurerai :... » [traduction néerlandaise : et où tu passeras la nuit, je passerai la nuit]. À cause du rejet du Seigneur Jésus, il est nuit dans le monde. C'est là que se trouve le croyant (Rom 13:11-14 ; 1Th 5:4-7 ; Jn 13:30). Mais dans le cœur du croyant, « l'Étoile du matin » brille (2Pie 1:19) comme un signe avant-coureur du jour qui se lèvera lorsque le Seigneur Jésus brillera comme le soleil de justice (Mal 3:20).

3. « ...ton peuple sera mon peuple,... » Elle s'identifie au peuple de Naomi, même si ce peuple est si infidèle. Elle ne choisit pas elle-même les personnes avec lesquelles elle veut se lier. Pour nous aussi, qui appartenons à l'église, il est important de nous rendre compte que nous n'avons pas choisi nous-mêmes nos frères et sœurs, mais que c'est le Seigneur qui les a donnés.

4. « ...et ton Dieu seras mon Dieu. » Avant tout, elle choisit le Dieu de Naomi. Avec cela, elle dit un adieu définitif aux idoles de Moab.

5. « Là où tu mourras, je mourrai... » Son attachement est si grand qu'elle veut non seulement partager la vie de Naomi, mais aussi partager la mort avec elle. C'est la preuve d'un véritable attachement. Pour nous, nous sommes morts avec Christ. Le lieu de notre mort est la croix. Le véritable attachement les uns aux autres devient une réalité dans la mesure où nous vivons personnellement le fait que je suis crucifié avec Christ (Gal 2:20). Cela signifie la fin d'une vie égoïste.

6. « ...et j'y serai enterrée. » Cela signifie la fin radicale du lien entre le monde et le croyant. Celui qui est enterré a disparu du monde. C'est ce qu'exprime le baptême (Rom 6:4). Mais l'enterrement a aussi à voir avec l'avenir. Enterrer, c'est semer. C'est être enterré en vue de la résurrection. Être enterré et ressusciter vont de pair (1Cor 15:4). Ruth, lorsqu'elle mourra, ne veut pas être enterrée à Moab. Là où Naomi est enterrée, c'est là qu'elle veut être enterrée, parce que c'est là aussi qu'elles ressusciteront ensemble pour vivre dans la bénédiction promise.

7. « ...si autre chose que la mort me sépare de toi ! » Ruth tire la conclusion complète de toutes ses déclarations précédentes. La seule chose sur la terre qui pourra amener une séparation entre Naomi et elle, c'est la mort. Elle ne parle pas des attentes qu'elle a à l'égard de sa belle-mère. Elle ne pose aucune condition à son attachement à Naomi. Son attachement à Naomi est une preuve de foi qui voit au-delà de ce qu'elle voit de Dieu dans un membre du peuple de Dieu.

Nous pouvons diviser les sept déclarations de Ruth en un groupe de quatre et un groupe de trois. Les quatre premières déclarations ont à voir avec le chemin de la foi dans un monde où il est nuit, mais où le peuple de Dieu est également présent et où Dieu lui-même est notre aide. Les trois dernières déclarations ont tous trait à la mort. Lorsque la mort est prise en compte, la chair, le moi, n'a pas l'occasion de s'affirmer.

Ce n'est que par ceux qui sont morts et ont été enterrés que la vraie vie peut être vécue. Seule la mort physique met fin à cette vie sur la terre. Ruth ne veut pas accompagner Naomi en tant qu'étrangère vers le pays de Dieu, y rester quelque temps et puis retourner à Moab. Elle veut y demeurer pour toujours.

Rut 1:18 | Naomi se résigne à ce que Ruth l'accompagne

18 [Naomi], voyant que [Ruth] était résolue à aller avec elle, cessa de lui en parler.

Naomi a fait trois tentatives pour dissuader ses belles-filles de quitter Moab et de partir avec elle en Israël. La première tentative, elle la fait aux versets 8 et 11 où elle dit à ses deux belles-filles de retourner à Moab. Elle a étayé ses conseils urgents par des arguments compréhensibles par la raison. Après sa deuxième tentative, aussi soutenue par des arguments plausibles à la raison (versets 12-14), Orpa décide de retourner.

Pour convaincre Ruth qu'elle doit suivre sa belle-sœur, elle fait une troisième tentative (verset 15). Cette tentative suscite chez Ruth la brillante confession des versets précédents (versets 16-17). Puis Naomi cède. Elle ne fait plus aucune tentative pour inciter Ruth à retourner chez elle. La détermination de Ruth l'a fait taire.

La détermination ou la conviction de notre foi fait taire les objections des gens. Il n'y a pas d'adhésion obstinée à une position une fois qu'elle a été prise. L'attitude déterminée de Ruth témoigne en même temps d'une disposition humble. Une disposition humble n'enlève rien à la détermination, mais lui donne au contraire une force supplémentaire. Avec le Seigneur Jésus, cela est parfaitement visible.

Rut 1:19-22 | Naomi et Ruth arrivent à Bethléhem

19 Elles marchèrent les deux jusqu'à ce qu'elles arrivent à Bethléhem. Comme elles entraient dans Bethléhem, toute la ville s'émut à leur sujet ; et les [femmes] disaient : Est-ce là Naomi ? 20 Elle leur dit : Ne m'appellez pas Naomi, appelez-moi Mara ; car le Tout-puissant m'a remplie d'amertume. 21 Je m'en allai comblée, et l'Éternel me ramène à vide. Pourquoi m'appellez-vous Naomi, alors que l'Éternel m'a abattue et que le Tout-puissant m'a affligée ? 22 Ainsi Naomi revint, et avec elle Ruth, la Moabite, sa belle-fille, qui était venue des champs de Moab ; elles vinrent à Bethléhem au commencement de la moisson des orges.

Naomi et Ruth se mirent en route ensemble pour Bethléhem. Il est probable qu'en cours de route, Ruth ait demandé à sa belle-mère à quoi ressemblait autrefois la vie à Bethléhem. De vieux souvenirs ont dû revenir à l'esprit de Naomi. Elle a peut-être parlé de la sollicitude de Dieu à l'égard de son

peuple. Elle peut aussi avoir raconté le départ de la famille de Bethléhem et les raisons de ce départ. Elle a peut-être aussi raconté cela à Moab, mais maintenant, tout cela parle d'autant plus au cœur de Ruth. Après tout, ils sont en route pour Bethléhem, avec la belle signification de 'maison du pain'. Bientôt, elle y sera ! Pour Ruth, ce sera une première connaissance, qu'elle attend avec impatience.

Pour Naomi, ce sont d'autres sentiments qui auront prévalu. Cela ressort aussi clairement des premières paroles qu'elle prononce à Bethléhem. Ce sont des mots en réponse à ce que disent les femmes qui la connaissent depuis longtemps. Elle aura été curieuse de voir à quoi cela ressemble, si beaucoup de choses ont changé pendant son absence. Elle aura été encore plus curieuse de voir comment les habitants de la ville réagissent à son retour.

Cette réaction vient. Une vague d'excitation traverse la ville. Son retour au sein du peuple de Dieu met toute la ville en émoi. Elle passe de bouche en bouche. Les femmes qui la connaissent depuis longtemps voient en cette Naomi quelqu'un qui rappelle la Naomi d'autrefois, et pourtant elle n'est plus la même. Aussi respectée qu'elle ait pu l'être, elle se promène aujourd'hui avec un air miteux.

Nous pouvons tirer une autre leçon de la réaction de la ville au retour de Naomi. Si nous comparons cela au retour à l'église d'une personne qui s'est égarée, quelle est notre réaction ? Cela peut nous choquer. La question, cependant, est de savoir si c'est de la joie ou de la désapprobation. Un égaré qui revient avec repentance doit être accueilli par nous avec l'assurance de notre amour (2Cor 2:6-8).

Lorsque les femmes prononcent son nom, un nom qui signifie 'ma joie' ou 'mon agréable', elle se rebelle. Ils devraient arrêter de l'appeler par ce nom. Pour elle, la vie n'est plus une joie, elle n'est plus agréable. Elle ne fait pas non plus l'expérience que l'Éternel la trouve agréable. Ils doivent commencer à l'appeler différemment, « Mara », ce qui signifie 'amertume'. À cause de sa déviation, elle a perdu une bonne vision de l'Éternel et de celui qu'Il veut être pour elle. Par conséquent, elle attribue à l'Éternel des choses incongrues. Elle L'accuse de dire que Lui, le Tout-puissant, l'a « remplie d'amertume ».

Dieu s'est un jour fait connaître à Abraham sous le nom de « Dieu Tout-puissant » (Gen 17:1). C'est en vertu de ce nom que Dieu a fait son alliance de bénédiction avec Abraham. Cependant, Naomi mentionne ce nom non pas parce qu'elle a connu sa bénédiction, mais parce qu'Il lui a causé de l'amertume. Le Tout-puissant n'est pas pour elle, mais contre elle. Il ne lui a pas fait du bien, mais du mal. Sa toute-puissance ne l'a pas consolée et fortifiée, mais est dans son esprit la cause de sa misère.

Elle reconnaît cependant qu'elle est partie elle-même (« je », avec insistance). C'était sa propre initiative. Elle est partie volontairement, sans y être forcée et elle s'en alla aussi « comblée ». Elle reconnaît aussi que c'est l'Éternel qui l'a fait revenir. Elle est revenue non pas parce qu'elle le voulait, mais parce que le Seigneur l'a intérieurement poussée à le faire. Cela s'est passé alors qu'elle était « vide ». La volonté propre l'a fait partir, la grâce l'a fait revenir. Elle est sur la voie du rétablissement, mais elle n'est pas encore complètement rétablie. Le rétablissement est un processus. La discipline doit avoir son plein effet.

Là où le chemin du rétablissement a commencé, les premiers résultats de la pleine récolte sont visibles. Aussi est-il significatif qu'ils arrivent à Bethléhem « au commencement de la moisson des orges ». C'est-à-dire que le peuple est en train de prendre la gerbe des prémices du champ après la Pâque. La gerbe des prémices parlent de la résurrection de Christ. À ce moment-là, ils reviennent. La foi peut voir cela. Le rétablissement a lieu sur cette base.

La résurrection de Christ est la preuve que son œuvre de propitiation a été parfaitement acceptée par Dieu. Par conséquent, il existe une possibilité de rétablissement pour tous ceux qui se sont égarés. Le « commencement de la moisson » contient la promesse de toute la moisson. Le début du rétablissement contient la promesse d'un rétablissement complet.

La résurrection de Christ contient aussi une promesse. Il est ressuscité comme « les prémices » (1Cor 15:23) de tous ceux qui se sont endormis. Sa résurrection promet la résurrection de tous ceux qui appartiennent à Christ. La pleine moisson de son œuvre deviendra visible lorsqu'Il apparaîtra sur la terre au milieu de tous les siens pour établir son royaume de paix. Malgré tous nos échecs, puissions-nous garder l'œil sur cela.

Ruth 2

Rut 2:1 | Boaz

1 Or Naomi avait un ami de son mari, homme puissant et riche, de la famille d'Élimélec, son nom était Boaz.

Immédiatement après la scène du commencement de la moisson de l'orge à la fin du chapitre précédent (Rut 1:22), l'attention est attirée sur Boaz. Il est le deuxième homme dont il est question dans ce livre. Le premier homme, Élimélec, a échoué. Il a quitté le lieu de la bénédiction et a apporté la malédiction sur sa descendance. Le deuxième homme n'est pas faible, mais puissant, et il rétablit tout ce en quoi le premier homme a échoué.

Ce premier et ce deuxième homme sont une image du premier homme et du second Homme, du premier Adam et du dernier Adam (1Cor 15:45,47). Dans le premier Adam, tous les hommes sont morts ; dans le Christ, le dernier Adam, ceux qui sont unis à Lui sont rendus vivants. Naomi a d'abord été unie au premier homme. Avec lui, la mort semblait être liée. Maintenant, une connexion avec le deuxième homme se produit, non pas à travers elle, mais à travers Ruth.

Naomi semble avoir oublié qu'il est là. C'est pourquoi il y a de l'amertume dans son cœur. Chez nous aussi, il y a souvent de l'amertume parce que nous oublions qu'il y a quelqu'un qui peut nous aider. Mais c'est à Lui que le Saint Esprit renvoie, comme c'est le cas ici avec Boaz.

Le nom de Boaz signifie 'en lui est la force'. Il est une merveilleuse image du Seigneur Jésus, tel qu'Il est dans la gloire, le pays céleste. Avant qu'il n'apparaisse sur la scène, plusieurs choses sont dites à son sujet. Tout d'abord, il est un ami [traduction néerlandaise : parent] de Naomi. Cela correspond à l'image du Seigneur Jésus, car celui-ci a participé au sang et à la chair et est ainsi devenu un 'parent' de la nôtre (Héb 2:14-15). Ce n'est qu'en devenant semblable aux hommes – mais « à part péché » ! (Héb 4:15) – qu'Il a pu devenir un Sauveur ou un rachat pour les hommes. De plus, il est très riche. Il a donc aussi les moyens de procéder à un rachat.

La mention selon laquelle il est « de la famille d'Élimélec » souligne son lien avec Élimélec. Élimélec n'a pas été à la hauteur de la signification de son nom, 'mon Dieu est roi'. Élimélec est mort en dehors du pays. Il est l'image d'Israël qui n'a en aucune façon reconnu la domination de Dieu. En conséquence, Dieu les a fait déporter loin de leur pays dans sa discipline et les a fait périr. Maintenant vient quelqu'un d'autre qui façonne pleinement la royauté de Dieu. Le Seigneur Jésus en est la parfaite expression. Tout ce en quoi Israël a échoué, Il l'a accompli d'une manière parfaite. Il est volontairement entré dans le jugement et la mort pour rétablir la relation rompue entre Dieu et son peuple. Le peuple a tout perdu, mais Christ a tout rétabli.

Rut 2:2 | Ruth veut glaner parmi les épis

2 Ruth, la Moabite, dit à Naomi : Je te prie, j'irai aux champs et je glanerai parmi les épis, à la suite de celui aux yeux duquel je trouverai grâce. Elle lui dit : Va, ma fille.

Ruth prend l'initiative d'aller glaner des épis. Naomi semble incapable de quoi que ce soit. Ruth est dans le pays, mais elle ne se contente pas de cela. Elle désire manger de la nourriture. Pour cela, elle doit se mettre au travail, elle doit commencer à faire des efforts. Un désir spirituel pour la parole de Dieu incitera à l'examiner avec diligence.

D'un point de vue pratique, nous pouvons aussi tirer des leçons de Ruth. Elle ne reste pas chez elle à attendre que le travail vienne à elle. Elle va chercher du travail, elle fait des efforts pour en trouver. Dieu bénit une telle action. Cela s'applique aussi à l'obtention d'une éducation. Là aussi, Dieu bénira les efforts. Il s'agit d'être fidèle à ce que l'on attend de nous. Celui qui veut faire la volonté du Seigneur est conduit par Lui jusqu'au lieu de la bénédiction.

Ruth est consciente qu'elle dépend de la grâce. Après tout, elle n'a aucun droit sur quoi que ce soit. Mais lorsqu'il n'y a pas de droits et qu'une personne en est consciente, la grâce peut être invoquée. Dans cette disposition, elle veut aller. Ruth n'aura pas su grand-chose des provisions gracieuses de Dieu dans un cas comme le sien (Lév 23:22 ; Lév 19:9 ; Deu 24:19). Cependant, parce que son cœur s'est tourné vers le Dieu et le pays

de Naomi, la foi qui est en elle a la possibilité d'agir. Elle aurait pu aussi rester chez elle, mais elle va en sachant qu'elle peut faire appel à la grâce.

Dieu opère, mais l'homme doit y aller par la foi. Il ne s'agit pas de droits, mais de grâce. Comme « les chiens », elle se contentera des « miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » (Mt 15:27). Ce qui compte pour elle, ce n'est pas un champ où elle pourra glaner des épis, mais une personne qui, dans sa miséricorde, lui permettra d'entrer dans son champ. C'est ainsi qu'elle le dit. Elle dit qu'elle veut glaner parmi les épis, « à la suite de celui aux yeux duquel je trouverai grâce ».

L'initiative vient bien de Ruth, mais elle n'agit pas impulsivement. Elle discute de ses considérations avec Naomi. Il est bon que les jeunes croyants discutent de certaines initiatives avec des croyants plus âgés à l'esprit spirituel. Naomi confirme son intention et elle part.

Il existe une relation étroite entre Naomi et Ruth. Naomi représente l'ancien Israël, mais la partie qui se repent et prend forme dans Ruth. Dans Ruth, c'est la foi du reste qui se révèle. Cette image montre le lien qui existe entre le reste fidèle dans le futur et l'Israël du passé. Ensemble, ils représentent le peuple de Dieu, avec d'un côté la situation désespérée due à leur propre infidélité et de l'autre la foi naissante avec la dépendance à la grâce de Dieu. Dieu accomplira toutes les promesses qu'Il a faites à Israël dans le passé au reste dans le futur. Le reste sera conscient que cet accomplissement sera le leur par pure grâce.

Rut 2:3 | Ruth arrive dans le champ de Boaz

3 Elle s'en alla donc et vint glaner dans un champ après les moissonneurs ; il se trouva fortuitement que c'était la parcelle de champ de Boaz, qui était de la famille d'Élimélec.

Ruth n'a aucune préférence quant au champ où elle peut aller glaner des épis. Elle ne saurait pas dans quel champ elle est la bienvenue, ni quel champ a le plus d'épis. En ce qui la concerne, n'importe quel champ est bon. Par conséquent, elle est allée dans le premier champ qu'elle a vu. Il se trouve fortuitement que c'est le champ de Boaz. Cela est vu de son point de vue. Pour nous, qui connaissons cette histoire, il est clair que c'est Dieu qui a dirigé cela. Même les rencontres 'fortuites' que nous pouvons faire,

les rencontres qui nous 'arrivent', sont des événements dirigés par Dieu, à travers lesquels Il réalise certaines intentions.

Cela ne lui serait pas arrivé si elle était encore sous les idoles de Moab. Les idoles de Moab ne l'auraient pas envoyée là-bas. Elle ne cherche pas quelqu'un qui a le droit de rachat ; elle ne le connaît pas du tout. Mais le Dieu d'Israël, à qui elle s'est confiée, la met en relation avec Boaz, sans qu'elle le sache. Dieu conduit les aveugles par un chemin qu'ils ne connaissent pas (Ésa 42:16a). Ainsi, il fait de Ruth l'un des cas où il amène une femme à un homme. Il a également amené Ève à Adam.

Elle vient « après les moissonneurs » pour glaner des épis. Les moissonneurs font un travail important. S'il n'y avait pas de moissonneurs, il n'y aurait rien à glaner. Le champ pourrait être plein de blé, mais la pauvre Ruth ne pourrait en prendre aucun. Les moissonneurs mettent le blé levé à notre disposition. Les moissonneurs sont les personnes qui coupent le blé et le lient en gerbes. Ce qu'ils laissent tomber est de la nourriture pour les pauvres. Il en va de même sur le plan spirituel. Que saurions-nous des bénédictions, si le Seigneur n'avait pas donné des dons (Éph 4:7,11) qui connaissent les bénédictions et les distribuent à ceux qui viennent de venir à la foi dans le Seigneur Jésus ?

Rut 2:4-7 | Le témoignage sur Ruth à Boaz

4 Et voici Boaz, qui venait de Bethléhem ; il dit aux moissonneurs : L'Éternel soit avec vous ! Ils lui dirent : L'Éternel te bénisse ! 5 Boaz dit à son serviteur qui était établi sur les moissonneurs : À qui est cette jeune femme ? 6 Le serviteur qui était établi sur les moissonneurs répondit : C'est la jeune Moabite qui est revenue avec Naomi des champs de Moab ; 7 elle [nous] a dit : Permettez-moi de glaner et de ramasser [des épis] entre les gerbes, après les moissonneurs. Et elle est venue et elle est restée depuis le matin jusqu'à cette heure ; elle ne s'est assise dans la maison que peu de temps.

Puis Boaz apparaît. Dans les mots que lui et ses moissonneurs se disent en se saluant, la bonne relation entre eux est évidente. Boaz vient de Bethléhem et se rend dans son champ. Son souhait de bénédiction pour ses moissonneurs est que l'Éternel soit avec eux. Cela rappelle les mots « paix à vous » que le Seigneur Jésus dit à ses disciples lorsqu'Il apparaît parmi

eux après sa résurrection (Jn 20:19-23). Ils font tout sous sa supervision et sa bénédiction. À leur tour, les moissonneurs souhaitent à Boaz la bénédiction de l'Éternel. Ainsi, tous les ouvriers du Seigneur Jésus Lui souhaitent la bénédiction du côté de Dieu (cf. Psa 20:1-5).

En termes pratiques, cette salutation entre un employeur et ses employés est rare dans une société où généralement le patron est gouverné par l'égoïsme et les subordonnés par la suspicion. Toutes sortes de réglementations peuvent freiner quelque peu le mal, mais jamais l'éliminer, car la racine du mal demeure. Ce n'est que lorsque le Seigneur Jésus régnera avec justice et que les relations seront vécues dans un état d'esprit renouvelé que la situation sera comme ici dans le champ de Boaz. Pourtant, les employeurs et les employés qui connaissent le Seigneur Jésus sont appelés à se comporter les uns envers les autres dans l'esprit de cette salutation (Éph 6:5-9).

Boaz pose ensuite des questions sur Ruth. Son œil est sur elle (cf. Psa 33:18). Elle attire son attention en tant que personne nouvelle dans son champ. Il lui prête attention, mais ne le montre pas directement à elle-même. Il demande non pas qui elle est, mais à qui elle appartient : « À qui est cette jeune femme ? » Boaz n'est plus un jeune homme. En tout cas, il est beaucoup plus âgé que Ruth, car il s'adresse à elle en l'appelant 'fille' un peu plus tard. Il n'est toujours pas marié. Par conséquent, il demande à qui elle est, à qui elle appartient. En termes voilés, il demande ainsi si elle est déjà mariée. Cela correspond tout à fait à cette histoire qui est avant tout une histoire d'amour.

En termes spirituels, la question peut également nous être posée : 'À qui es-tu, à qui appartiens-tu ?' Lorsque les choses du monde gouvernent notre vie, nous appartenons au monde et non au Seigneur.

Le serviteur dit à Boaz qui est Ruth et lui rend compte de ses activités. C'est quelqu'un qui a laissé derrière elle les champs de Moab et qui veut dépendre de la grâce. Comme preuve de cette dernière, le serviteur cite sa déclaration par laquelle elle lui a demandé de lui permettre de glaner des épis et de les ramasser aussi. Elle l'a fait de manière humble ; elle n'a pas exigé de travail. Elle désirait glaner et ramasser la nourriture de Bethléem.

Pour ce faire, elle a demandé une place près des gerbes, après les moissonneurs.

En termes spirituels, cela parle du désir d'un jeune croyant de lire dans la parole de Dieu (glaner les épis) et de voir le lien entre les différents versets (ramasser). Pour cela, le jeune croyant aimera être entouré de croyants qui ont déjà découvert la cohérence et il sera désireux d'apprendre d'eux. Il aimera donc assister à des réunions où la parole de Dieu est expliquée, et il aimera lire des commentaires qui lui montrent la cohérence de la parole de Dieu.

Boaz parle de Ruth à son serviteur. Le serviteur au-dessus des moissonneurs est une image du Saint Esprit. Il parle au Seigneur Jésus à notre sujet (cf. Rom 8:26). Lorsque quelqu'un vient en toute humilité pour recevoir une bénédiction, le Seigneur le voit ; cela Le frappe, pour ainsi dire. Le serviteur lui témoigne qu'elle s'est entièrement concentrée sur son travail. C'est pourquoi il mentionne qu'elle est quelqu'un qui « ne s'est assise dans la maison que peu de temps », ce qui fait probablement référence au fait de s'asseoir dans une hutte dans les champs pour trouver du repos et de l'ombre.

Rut 2:8-10 | Boaz s'adresse à Ruth

8 Boaz dit à Ruth : Tu entends, n'est-ce pas, ma fille ? ne va pas glaner dans un autre champ et ne t'en va pas non plus d'ici, mais tiens-toi ici auprès de mes servantes. 9 Aie les yeux sur le champ qu'on moissonne, et va après elles. N'ai-je pas commandé aux serviteurs de ne pas te toucher ? Si tu as soif, tu iras aux cruches et tu boiras de ce que puisent les serviteurs. 10 Alors, tombant sur sa face, elle se prosterna contre terre et lui dit : Pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, que tu me reconnaisse, moi, une étrangère ?

Boaz s'adresse ensuite à Ruth. Il le fait en respectant son attitude. Il ne la couvre pas de beaucoup de blé et ne parle pas non plus du fait qu'il est quelqu'un qui a le droit de rachat. Ses premiers mots sont un encouragement à ne pas aller dans un autre champ, ni à quitter le champ dans lequel elle se trouve actuellement. Elle a trouvé le bon champ. En quittant ce champ, elle perdra une bénédiction. Pour nous, cela signifie ne pas quitter l'endroit où le Seigneur Jésus se trouve avec sa bénédiction.

Il l'exhorte en outre à se tenir auprès de ses servantes. Elles sont dans le champ depuis plus longtemps. Elles savent où se trouvent les épis : auprès des moissonneurs. Elles sont de bonne compagnie. En image, cela parle du Seigneur Jésus indiquant que la communion avec d'autres croyants dans son champ est la façon dont nous pouvons nous approprier les bénédictions spirituelles. C'est ainsi que nous grandirons dans la foi.

Il lui indique « le champ », c'est-à-dire toute sa terre. C'est là que ses yeux doivent se porter. Ainsi, le Seigneur Jésus nous fait remarquer qu'une grande étendue de bénédictions est prête dans le pays céleste. Chaque croyant qui désire à connaître toutes ces bénédictions spirituelles qu'il possède « dans les lieux célestes en Christ » (Éph 1:3) peut en profiter. Cette bénédiction est prête à être ramassée par nous, épi après épi. Pour que nous recevions cette bénédiction, nous devons être là où le Seigneur la distribue. D'autres champs sont bons aussi, mais ce ne sont pas les champs de Boaz. Il s'agit d'être là où il est. Il l'encourage à continuer à chercher. Nous devons continuer à chercher dans la parole de Dieu (Ésa 34:16).

Boaz a aussi dit quelque chose aux serviteurs. Il leur a interdit de toucher Ruth. Le champ de Boaz est caractérisé par la pureté. Pour nous, cela signifie : ne touche pas à ce qui ne t'appartient pas (1Th 4:3-8). Garde tes relations pures. Garde-toi pur toi-même.

En termes spirituels, une application est que ceux qui ont reçu un service à rendre de la part du Seigneur Jésus ne doivent pas soumettre les croyants à eux-mêmes. Ils ne doivent pas harceler les croyants en leur imposant des fardeaux. Au lieu de cela, Il a donné à ses serviteurs une autre charge : ils doivent utiliser leurs mains pour rafraîchir les âmes assoiffées. Boire « de ce que puisent les serviteurs » signifie que nous écoutons ardemment l'enseignement sain de la Parole par les dons donnés par le Seigneur Jésus. Ces dons ont eux-mêmes d'abord été rafraîchis par la Parole, l'ont ramassée et peuvent ensuite la transmettre.

Ruth se prosterne devant Boaz. Elle est impressionnée par sa grâce. Cette preuve de grâce lui parvient de façon inattendue. Nous prions pour la grâce, et lorsque nous la recevons, elle produit de l'émerveillement. Le cœur dit au Seigneur Jésus : « Pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, que tu me reconnaises, moi, une étrangère ? » Ensuite, le Seigneur raconte

comment Il apprécie qu'un cœur se mette en quête de sa bénédiction. Il récompense chaque confiance en sa grâce comme s'il s'agissait d'un mérite. Quiconque a recours à Lui sera récompensé. Le fait que le Seigneur considère cela comme un mérite ne signifie pas que nous puissions nous glorifier de quoi que ce soit. Tout cela est le résultat de son travail et de sa grâce.

C'est pourquoi Ruth parle d'une faveur manifestée. Elle ne sait pas encore ce qu'il y a de plus à venir, mais son attitude la rend prête à recevoir ce plus. Ce qu'elle recevra sera bien au-delà de ce qu'elle pense.

Rut 2:11-12 | Boaz raconte ce qu'il sait de Ruth

11 Boaz lui répondit : Tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, m'a été rapporté, et comment tu as quitté ton père et ta mère et le pays de ta naissance pour venir vers un peuple que tu ne connaissais pas auparavant. 12 Que l'Éternel récompense ton œuvre, et que ton salaire soit entier de la part de l'Éternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue t'abriter !

Dans sa réponse, Boaz ne s'étend pas sur la grâce dont elle a été si impressionnée. Il ne parle que de ce qu'elle a fait. Il fait l'éloge de son dévouement. La réponse de Boaz montre qu'elle ne lui est pas étrangère. Tout d'abord, il mentionne ce qu'elle a fait pour sa belle-mère après la mort de son mari. La mort de son mari n'a pas incité Ruth à chercher un nouveau mari à Moab. Au contraire, elle a décidé d'être là pour Naomi.

Elle s'attache de plus en plus à Naomi. Cela sera sans doute dû à la foi de Naomi, que, malgré la faiblesse avec laquelle cette foi était visible chez elle, elle a tout de même remarquée chez elle. Cela a éveillé chez Ruth un désir ardent pour le Dieu de Naomi. Ce désir ne peut être apaisé que d'une seule manière : en liant son destin à celui de Naomi.

Ruth n'était pas une chercheuse de plaisir agitée qui vivait d'un festin à l'autre. Elle cherchait la paix dans son cœur et elle sentait que Naomi pouvait l'aider d'une manière ou d'une autre à y parvenir. C'est pourquoi elle avait lié son destin à celui de Naomi et était partie avec sa belle-mère. Cela signifiait qu'elle tournait le dos à la maison de son enfance, dans laquelle elle aurait pu retourner après la mort de son mari et dans laquelle Naomi

avait aussi voulu la renvoyer (Rut 1:8). Elle a coupé les liens naturels pour ne jamais les rétablir. Nous voyons en elle la mise en pratique des paroles du Seigneur Jésus : « Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10:37a).

Boaz parle ensuite de ce qu'elle a laissé et de l'endroit où elle est allée. C'est ainsi que le Seigneur Jésus parle de chaque croyant qui a été impressionné par la grâce. Abraham, lui aussi, a quitté un jour son pays et, croyant ce que Dieu disait, est allé dans le pays que Dieu lui montrerait. Ruth est un second Abraham ; elle a fait la même chose. Chez elle, cela s'est produit non pas à cause de la foi en une déclaration de Dieu, mais à cause de ce qu'elle a entendu de Naomi à son sujet et de ce qu'elle a vu en elle de Lui.

Boaz parle de récompense et d'un salaire « entier » de la part de l'Éternel pour ce qu'a fait Ruth. Il lui dit où sa foi l'a menée et tout ce qu'elle va encore recevoir. Elle est venue s'abriter sous les « ailes » de l'Éternel, le Dieu d'Israël. Celui qui le fait ne trouve pas seulement une protection, mais bien plus encore. Dieu récompense cette confiance en Lui par de riches bénédictions.

Pierre demande au Seigneur Jésus qu'en sera-t-il donc pour lui et les autres disciples parce qu'ils ont tout abandonné. Dans sa réponse, le Seigneur parle d'une bénédiction au centuple et de l'héritage de la vie éternelle : « Alors Pierre lui répondit : Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi ; qu'en sera-t-il donc pour nous ? Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, – dans la régénération, quand le Fils de l'homme s'assiéra sur le trône de sa gloire, vous aussi vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou champs à cause de mon nom, en recevra 100 fois autant et héritera de la vie éternelle » (Mt 19:27-29). La grâce de Dieu est si grande qu'Il accorde une riche récompense à ceux qui abandonnent tout pour Lui.

Rut 2:13 | La réaction de Ruth à la bonté de Boaz

13 Elle dit : Mon seigneur, que je trouve grâce à tes yeux ! car tu m'as consolée et tu as parlé au cœur de ta servante, pourtant je ne suis pas comme une de tes servantes.

Toutes ces paroles de grâce font une grande impression sur Ruth. Elle expérimente ce qu'a aussi expérimenté Mephiboseth qui a été submergé par la grâce que David lui accorde (2Sam 9:8). Elle ne doute pas de sa grâce, et la refuse encore moins, mais elle confesse son indignité. Elle se sent submergée par sa faveur qui est comme une consolation pour elle.

Après tout ce qu'elle a traversé et laissé derrière elle, elle en a besoin. Son cœur a cherché ce qui donne vraiment la paix. Dans ce que lui dit Boaz, elle sent cette paix affluer. Cela ne la rend pas confiante et consciente d'elle-même, mais plutôt humble et petite. Elle reste consciente de ses origines. Lorsqu'elle pense aux servantes de Boaz, elle ne veut pas se comparer à elles. Grace a toujours une petite opinion d'elle-même et considère les autres plus qu'elle-même.

Si nous sommes conscients de nos origines du péché, nous apprécierons tout particulièrement la faveur que Dieu nous a témoignée. Cela nous empêchera aussi de nous placer au-dessus des autres. Au contraire, nous estimerons les autres supérieurs à nous-mêmes (Php 2:3b).

Rut 2:14 | Boaz et Ruth mangent ensemble

14 Au moment du repas, Boaz lui dit : Approche-toi ici, mange du pain et trempe ton morceau dans le vinaigre. Elle s'assit à côté des moissonneurs, et il lui tendit du grain rôti ; elle mangea, fut rassasiée et en laissa de reste.

La bénédiction s'accroît, suivant le principe selon lequel « à quiconque a, il sera donné » (Mt 25:29a). Boaz l'invite à se joindre à lui et aux moissonneurs et à manger avec eux. Boaz n'est pas toujours occupé à donner des ordres à tous ses serviteurs. Il leur accorde aussi leur temps de repos. Pendant ce temps de repos, ils mangent.

Dans toutes leurs activités, il est nécessaire que les serviteurs du Seigneur se reposent avec Lui (Mc 6:31a) et mangent ce qu'Il leur donne. Avant de poursuivre leur service, ils doivent d'abord en avoir profité eux-mêmes. Après cela, ils peuvent aussi distribuer à d'autres.

Ruth s'assoit. Cela est nécessaire pour prendre la nourriture en toute tranquillité. Le Seigneur ordonne aussi aux foules de s'asseoir d'abord « sur l'herbe », puis de leur donner la nourriture (Mt 14:19). Ensuite, Ruth reçoit personnellement la nourriture de Boaz alors qu'elle est assise à côté des

moissonneurs. Servir le Seigneur ne nous donne pas droit à une place plus proche de lui que quelqu'un qui vient de croire au Seigneur Jésus.

Pour Ruth, le repas a une signification particulière. C'est, pour ainsi dire, une étape de son développement spirituel. Elle est impliquée par Boaz dans la communion avec lui et ses serviteurs. Un repas est une image de la communion. Le développement spirituel et un repas vont de pair. C'est ce que nous voyons avec Esther, qui reçoit d'abord la grâce et prend ensuite un repas avec le roi (Est 5:4-8 ; 7:1-2). Nous le voyons aussi avec les frères de Joseph (Gen 43:33-34).

Ruth prend sa place parmi les moissonneurs et accepte des mains de Boaz ce qu'il a pour elle. Il s'agit d'une bénédiction personnelle pour elle, différente encore de ce qu'elle reçoit des moissonneurs. Il lui donne « du grain rôti ». Il s'agit de la nourriture qui a remplacé la manne après l'arrivée du peuple d'Israël dans le pays promis (Jos 5:11-12). Le grain rôti est le grain qui a été passé au feu. Il parle du Seigneur Jésus qui a été dans le feu du jugement de Dieu. Il a été dans la mort mais Il est aussi ressuscité et donne la vie éternelle à tous ceux qui croient. Ceci est donné en image à Ruth.

Elle doit cependant le tremper elle-même dans le vinaigre. Cela rappelle le vinaigre offert au Seigneur Jésus pendant ses souffrances sur la croix (Psa 69:22 ; Mt 27:48). Cela parle en image que lorsqu'elle prend cette nourriture, elle doit penser aux souffrances qui ont été la part du Seigneur Jésus.

Ensuite, elle mange, est rassasiée et laisse de reste. Nous voyons aussi qu'il en reste lorsque le Seigneur a donné de la nourriture aux foules (Mt 14:20). C'est ainsi que la grâce agit. Il y a toujours plus que ce qui est nécessaire pour nos besoins. Notre capacité à recevoir est toujours bien inférieure à sa capacité à donner. Il fournit toujours selon ses richesses, et ces richesses sont inépuisables.

Rut 2:15-16 | Les serviteurs reçoivent une nouvelle commande

15 Puis elle se leva pour glaner ; alors Boaz commanda à ses serviteurs : Qu'elle glane même entre les gerbes, et ne lui en faites pas de reproche ; 16 et vous tirerez aussi pour elle [quelques épis] des poignées et vous les laisserez ; elle les glanera, et vous ne lui ferez pas de reproches.

Après avoir mangé et s'être rassasiée, elle ne rentre pas chez elle. Elle n'est pas devenue paresseuse à cause de la grâce qui lui a été accordée. Elle se lève et continue à glaner des épis. Elle reste humblement occupée. Cela donne à Boaz l'occasion d'une deuxième marque de son affection personnelle. Elle n'est pas obligée de rester au bord du champ mais est permise à glaner « même entre les gerbes ».

Il commande à ses serviteurs de lui en laisser un peu plus. Ses serviteurs ne décident pas eux-mêmes de la manière de traiter les âmes affamées. Il aurait aussi été plus facile pour eux de lui donner une gerbe entière en une seule fois. Mais ils servent volontiers Boaz et partagent de sa grâce avec les autres de la manière qu'il indique. Ce qui appartient au Seigneur Jésus, nous pouvons le distribuer par grâce à d'autres personnes qui habitent au milieu des bénédictions, sans revendiquer de droits sur elles. Les serviteurs sont là pour les autres.

Boaz ne lui donne pas dans les mains ce qu'il veut lui donner. Le blé de Boaz lui est déjà donné, mais elle doit le glaner elle-même, elle doit faire un effort pour se l'approprier. Le résultat des épis glanés ne dépend donc pas seulement de sa diligence, mais aussi et surtout de la bonté de Boaz. De même, nous pouvons nous aussi examiner l'Écriture avec diligence, mais les richesses que nous en déterrions sont le résultat de la bonté du Seigneur Jésus. Seule sa bénédiction est ce qui enrichit (Pro 10:22a).

Ruth n'aura pas été consciente de ce signe de son amour, à moins qu'elle n'ait eu les yeux ouverts sur le fait qu'il y a beaucoup d'épis à glaner. Elles ont été laissées spécialement pour elle. Le Seigneur a des épis spéciaux pour chacun des siens, un signe spécial de son amour qu'Il met à leur disposition par des serviteurs obéissants et fidèles.

Rut 2:17 | Ce que Ruth a glané

17 Elle glana dans le champ jusqu'au soir et elle battit ce qu'elle avait glané : il y eut environ un épha d'orge.

Ruth a glané, mais elle doit aussi battre. Le blé ne peut pas pousser sans balle. Cependant, la balle n'est pas la nourriture pour l'homme. Les discours et les réflexions ont souvent besoin d'inclure de la balle, comme des exemples ou des répétitions, pour que l'on se souvienne correctement de

ce que signifie le passage biblique. À cela s'ajoute la faiblesse des expressions que l'on utilise ou que l'on veut parfois dire plus bellement pour impressionner. Tous ces éléments humains doivent être éliminés. Souvent, nous ramenons chez nous ces mêmes éléments d'une réunion et nous nous parlons de la balle et si peu ou pas du tout du blé. Nous nous souvenons de la forme imparfaite ou magnifique sous laquelle quelque chose a été dit, tout en ignorant le contenu.

Ruth ne s'intéresse pas à la balle. Elle bat l'orge pour l'emporter chez elle, car seule l'orge elle-même est de la nourriture. En termes spirituels, cela signifie que nous considérons devant le Seigneur ce que nous avons lu dans la parole de Dieu et que nous prenons dans notre cœur ce qu'il peut comprendre. Nous ne nous souvenons pas de tout ce que nous entendons ou lisons. Il s'agit de ce que nous battons. Il faut le travailler et pour cela, nous devons faire un effort. Ensuite, ce que nous avons ramassé peut devenir du pain.

Ruth a glané un épha d'orge à la fin de la journée. Un épha représente dix omer (Exo 16:36) et un omer était la manne de repas pour une journée dans le désert (Exo 16:16,22). Ruth a ramassé de la nourriture pour dix jours. Elle l'emporte chez elle, permettant ainsi à d'autres d'être nourris avec elle aussi.

Le fait de battre indique aussi qu'il faut travailler davantage pour tirer tout le bénéfice de ce qu'elle a ramassé. On peut comparer cela à la 'ruminantion' – par des animaux purs (Lév 11:3) – de ce que nous avons recueilli de la Parole, par exemple lors d'une réunion ou d'une conférence. Ruminer signifie réfléchir dans la prière à ce que nous avons lu ou entendu de la parole de Dieu. Beaucoup d'impressions disparaissent comme de la fumée, simplement parce que nous n'avons pas réfléchi davantage.

Rut 2:18-19 | Ruth laisse Naomi participer à la bénédiction

18 Elle le chargea [sur elle] et vint à la ville ; sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané. Elle sortit aussi ce qu'elle avait laissé de reste après avoir été rassasiée, et le lui donna. 19 Sa belle-mère lui dit : Où as-tu glané aujourd'hui et où as-tu travaillé ? Béni soit celui qui t'a reconnue ! Elle raconta à sa belle-mère

chez qui elle avait travaillé, et dit : Le nom de l'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui est Boaz.

Ruth prend ce qu'elle a ramassé et battu avec elle. Pourtant, elle ne donne rien à Naomi de ce qu'elle a ramassé. Elle donne à Naomi ce qu'elle a laissé de reste, ayant été rassasiée par ce qu'elle a reçu de Boaz (verset 14). La riche Ruth permet à la toujours pauvre Naomi de partager son abondance. Avec ce que nous avons personnellement reçu de Christ en abondance, nous pouvons nourrir les autres. Cela ne concerne pas seulement la réunion, mais aussi et surtout nos contacts en tant que croyants entre nous.

Avons-nous joui du Seigneur Jésus ? Est-ce tellement que nous pouvons aussi donner aux autres de son abondance ? Souvent, nos contacts se limitent aux conversations quotidiennes que nous avons aussi avec nos voisins incroyables. Ce n'est pas forcément un mal, mais c'est souvent le résultat d'une pauvreté dans les choses spirituelles, si bien que le niveau de la conversation ne s'élève pas au-dessus des choses terrestres.

Naomi voit à la grande quantité que Ruth est particulièrement bénie par un propriétaire du champ. À la suite des fruits qu'elle voit, Naomi demande où elle était. Les gens nous demandent, lorsqu'ils voient ce que nous avons et distribuons, où nous avons été. Les Thessaloniens sont connus de tous pour appartenir au Seigneur Jésus et vivre pour Lui (1Th 1:8). Si nous passons beaucoup de temps à regarder la télévision et à surfer sur l'Internet, si nous avons été occupés dans ces 'champs', nous n'avons rien lu du 'champ' de la parole de Dieu, et nous ne pouvons rien distribuer. J'apporte à la réunion où j'ai été et ce à quoi j'ai été occupé.

En réponse à la question de Naomi, Ruth ne mentionne pas l'endroit où elle a travaillé, mais le nom de l'homme avec qui elle a travaillé : Boaz. Ce dernier a encore une signification particulière pour Ruth, en dehors du fait qu'il s'agit d'un homme gentil qui l'a richement bénie. Elle connaît maintenant son nom, ce nom qui a la belle signification 'en lui est la force'. Il y a une croissance dans son développement spirituel. C'est aussi le cas pour quelqu'un qui vient de croire au Seigneur Jésus. Il se réjouit d'abord du pardon de ses péchés, puis il se réjouit du Sauveur en apprenant à Le connaître plus personnellement, en découvrant davantage la signification du nom 'Jésus' (qui signifie 'en Lui est le salut').

Rut 2:20 | Boaz est de ceux qui ont le droit de rachat

20 Naomi dit à sa belle-fille : Qu'il soit béni de l'Éternel, qui n'a pas cessé [de manifester] sa bonté envers les vivants et envers les morts ! Naomi lui dit encore : L'homme nous est proche parent, il est de ceux qui ont sur nous le droit de rachat.

Pour Naomi, le nom de Boaz est un nouveau rayon de lumière dans ses sombres circonstances. Dans sa situation désespérée, elle se souvient soudain de Boaz, le proche parent, un de ceux qui ont le droit de rachat. Elle aurait dû savoir qu'en lui se trouve la rédemption, mais elle l'a oublié. Dieu lui fait reprendre contact avec lui. La mention de son nom lui ouvre soudain les portes de la bénédiction de l'Éternel.

Ruth a la foi, Naomi a la connaissance. Naomi voit la bonté de l'Éternel envers les morts, le fait qu'une descendance puisse venir, ce qui montre aussi sa bonté envers les vivants. Sa bonté envers les morts signifie que tout ce qu'Il a promis sera accompli par Lui à leur descendance. Il le fera par celui qui a le droit de rachat. Dès que le regard est tourné vers Lui, l'espoir apparaît avec toute la bénédiction.

Le terme 'celui qui a le droit de rachat' vient du droit de la famille. Ce terme contient le sens de réclamer, rançonner, libérer, racheter. Celui qui a le droit de rachat apparaît dans quatre relations :

1. Il peut réclamer un terrain, il peut le racheter de quelqu'un qui l'a acheté du propriétaire d'origine (Lév 25:25). Ainsi, la propriété foncière sera rachetée (Ésa 63:16-18) en lien avec le reste, qui sera remis en possession de l'héritage.
2. Il est aussi question de racheter ceux qui se sont vendus parce qu'ils étaient dans la pauvreté (Lév 25:48-49). Ils peuvent aussi être rachetés (Ésa 43:1 ; 51:10-11). Dieu rachète son peuple parmi toutes les nations de la terre.
3. Celui qui a le droit de rachat rachète aussi les dettes. Nous le voyons avec le vengeur du sang (Nom 35:16-27), qui est littéralement le rédempteur du sang. Qu'est-ce qu'il rachète ? Il rachète la culpabilité en tuant le meurtrier (Ésa 47:3-4).

4. Celui qui a le droit de rachat est aussi celui qui rachète la femme de son frère de l'absence d'enfant – le mariage avec le beau-frère (Deu 25:5-6). Boaz rachètera Ruth (Rut 3:13). Il ne rachètera pas quelque chose pour ou au nom de Ruth, l'héritage, mais elle elle-même. Ainsi, il devient à la fois son rédempteur et son mari. Ce sont aussi les relations dans lesquelles l'Éternel se tient avec son peuple (Ésa 54:5).

Pour Naomi, Boaz est « de ceux qui ont sur nous le droit de rachat », mais pas encore le seul rédempteur. Cela la rend encore semblable à ces personnes qui ont une grande estime pour le Seigneur Jésus, mais pour qui Il n'est pas encore l'unique rédempteur (cf. Mt 16:13b-14). Mais elle est sur la bonne voie.

Rut 2:21-23 | Ruth continue à travailler dans le champ de Boaz

21 Ruth, la Moabite, dit : Il m'a même dit : Tiens-toi près de mes serviteurs jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute ma moisson. 22 Naomi dit à Ruth, sa belle-fille : Il est bon, ma fille, que tu sortes avec ses servantes, et qu'on ne te rencontre pas dans un autre champ. 23 Elle se tint donc auprès des servantes de Boaz, pour glaner, jusqu'à ce que la moisson des orges et la moisson des froments soient achevées ; et elle habitait avec sa belle-mère.

Boaz a surpris Ruth en lui disant qu'elle pouvait rester sur son champ avec ses serviteurs jusqu'à la fin de la moisson. Les serviteurs sont ses serviteurs et le champ est son champ. Tout appartient à Boaz.

Les pensées de Ruth ne vont pas encore au-delà du fait d'être permise d'être dans son champ tous les jours. Mais Naomi voit déjà Ruth comme la femme de Boaz. Sa foi et son espoir s'éveillent. Naomi s'adapte à Ruth parce que Ruth ne connaît pas encore celui qui a le droit de rachat. L'amour ne peut pas être forcé ; la rétablissement ne peut pas non plus être forcé. L'amour doit se développer naturellement. Ruth doit donc être présente dans le champ tous les jours pour rencontrer Boaz tous les jours.

La période pendant laquelle elle travaillera dans le champ de Boaz sera de 50 jours, depuis le début de la moisson de l'orge (Rut 1:22) « jusqu'à ce que la moisson des orges et la moisson des froments soient achevées ». Lorsque la moisson du blé est achevée, c'est la fête des semaines ou pentecôte (Exo 34:22 ; Lévi 23:15-21 ; Deu 16:9-12). Ruth 2 se déroule aussi entre la pâque et

la fête des semaines, c'est-à-dire dans une période de sept semaines. Nous pouvons tout à fait supposer que pendant cette période, Boaz et Ruth ont mangé ensemble tous les jours, en présence d'autres personnes. Ils ont ainsi appris à mieux se connaître de manière décontractée et pratique.

Ruth a toujours recherché la bonne compagnie, s'assurant ainsi sa bénédiction. Ruth n'a pas seulement bien commencé, elle a aussi bien continué, jusqu'à la fin de la moisson. La patience est un trait de caractère important pour un croyant. De plus, elle continue à habiter chez sa belle-mère. Elle reste fidèle à ce que Naomi a dit, tant qu'elle ne reçoit pas d'autres instructions de sa part.

Ruth 3

Rut 3:1 | Naomi cherche du repos pour Ruth

1 Naomi, sa belle-mère, lui dit : Ma fille, ne te chercherai-je pas du repos, afin que tu sois heureuse ?

Pendant les 50 jours que Ruth a passés près de Boaz, Boaz ne lui a rien dit de l'amour qu'il lui portait. Ce n'était ni le moment ni l'occasion pour cela encore. Ruth doit être prête. Il attend, pour ainsi dire, qu'elle fasse appel à sa grâce. La grâce est là, mais elle ne peut en profiter et en faire l'expérience que lorsqu'elle y fait appel. De plus, Boaz ne peut pas encore lui demander de devenir sa femme car il y a quelqu'un d'encore plus proche qui a le droit de rachat. De plus, la loi précise qu'il est interdit à un membre du peuple de Dieu d'épouser une Moabite (Deu 23:3).

Tout cela signifie que tout est ramené au fondement de la grâce. Si la grâce est appelée, c'est elle qui prévaudra. Nous voyons cela magnifiquement exprimé dans l'appel qu'une femme de Canaan lance au Seigneur Jésus pour le bien de sa fille (Mt 15:21-28). Celui qui s'adresse à Dieu de cette manière est entendu par Lui.

Naomi sait qu'il n'y a qu'un seul moyen pour Ruth d'obtenir la paix, c'est d'épouser l'homme approprié. Pour cela, elle prend maintenant l'initiative, alors qu'en Ruth 2, c'est Ruth qui prend l'initiative de fournir de la nourriture (Rut 2:2). La paix que cherche Naomi, c'est que Ruth épouse Boaz et trouve la paix dans un foyer à elle, une famille à elle avec des enfants.

Plus tôt, elle a aussi souhaité ce repos à Ruth, mais avant cela, elle a voulu la renvoyer à Moab avec le souhait inopportun que Ruth se repose dans la maison d'un homme moabite (Rut 1:9). Si Ruth l'avait écoutée à ce moment-là, elle n'aurait jamais connu Boaz et aurait continué à servir les idoles de Moab au lieu d'être mise en contact avec le vrai Dieu, le Dieu d'Israël.

Il y a une leçon pratique à tirer de cette histoire en ce qui concerne le désir et la recherche d'un partenaire de mariage. Il est très important d'apprendre à connaître la volonté du Seigneur en Lui faisant confiance pour savoir

qui convient à qui. Ceux qui font leur propre volonté dans ces affaires ne trouveront pas la paix dans le mariage, mais de l'agitation. Le mariage est censé être une oasis de repos, malgré l'agitation qui peut y régner, surtout s'il y a plusieurs enfants à élever et dont il faut s'occuper. Pourtant, la personne qui suit la volonté de Dieu en la matière trouve la paix intérieure que Dieu a attachée au mariage.

Il est important que les parents cherchent cette paix pour leurs enfants, comme le fait ici Naomi pour Ruth. L'égoïsme des parents peut les conduire à chercher un bon partenaire pour leur enfant, c'est-à-dire quelqu'un avec qui ils peuvent s'afficher, sans penser à la source de trouble qu'ils pourraient ainsi créer pour leur enfant.

Une autre remarque liée à l'actualité est que trouver la paix dans son propre foyer ne correspond pas à la tendance actuelle des femmes à travailler hors de la maison. Là aussi, celui qui suit la volonté de Dieu en la matière trouvera un véritable accomplissement.

Le désir que quelqu'un « soit heureuse » se trouve également dans la loi, notamment dans le commandement qui demande aux enfants d'honorer leurs parents (Deu 5:16). Paul cite ce commandement dans la lettre aux Éphésiens, en soulignant qu'il s'agit du seul commandement qui n'est pas suivi d'une punition en cas de violation, mais qu'il est « le premier commandement avec promesse ». Cette promesse, c'est que l'enfant qui honore ses parents sera prospère et heureuse (Éph 6:2-3).

Rut 3:2 | Naomi sait qui est Boaz et où il se trouve

2 Et maintenant Boaz, avec les servantes duquel tu as été, n'est-il pas de nos amis ? Voici, il vanne cette nuit les orges dans l'aire de battage.

Naomi fait remarquer à Ruth que Boaz est « de nos amis » ou est un « proche parent ». Naomi veut dire par là qu'elle et Ruth ont un parent commun. Cela fait penser au Seigneur Jésus, qui est devenu comme nous, les hommes (Héb 2:14a ; Rom 8:3), « à part le péché » (Héb 4:15). En mentionnant les liens du sang, Naomi semble aussi penser au mariage de beau-frère (Deu 25:5-10). L'appel au mariage avec le beau-frère ne peut pas être fait dans un sens direct, car Boaz n'est pas un frère de Makhlon,

le mari mort de Ruth. Néanmoins, l'idée d'un mariage avec le beau-frère peut avoir joué un rôle.

S'il existe un chemin pour un mariage entre Boaz et Ruth, il doit passer par un chemin qui se connecte aux liens plus lointains de la parenté. Naomi doit aussi connaître l'interdiction d'épouser un Moabite (Deu 23:3). Cependant, elle se sait l'objet de la grâce de Dieu qui l'a ramenée, elle et Ruth, sur son pays. Elle comprend que là où, dans ce cas, deux lois semblent s'opposer, Dieu est plus grand et donne le chemin de la grâce. C'est le chemin par lequel la bénédiction peut être obtenue, et elle suggère ce chemin à Ruth.

La prise de conscience du lien de sang qui les unit à Boaz est le point de départ du plan qu'elle s'apprête à proposer à Ruth. Boaz a déjà tellement montré son affection qu'elle se sent invitée à agir. La foi et l'action par la foi vont de pair. La foi ne rend pas passif, mais amène à agir. La foi en la bonté de Dieu est un grand stimulant pour l'activité. Un acte de foi n'est pas un saut dans le noir à l'issue incertaine. Un acte de foi est réalisé avec la certitude que Dieu récompensera la foi.

Elle a été avec les « les servantes » de Boaz. Cette période est terminée. Elle ne retourne pas auprès d'elles. Elle est maintenant prête à rencontrer Boaz personnellement et à entrer en relation avec lui. L'occasion la plus appropriée pour cela est lorsque la moisson est recueillie. Ensuite, la moisson est amenée à l'aire de battage pour être vannée par son propriétaire. On mange et on boit aussi pour célébrer l'abondance de la moisson. Il y a de la joie avec le propriétaire, avec Boaz.

Le Seigneur Jésus vannera aussi sa moisson (Mt 3:12). Il vannera son peuple dans le futur pour distinguer la balle et le blé. La balle est la masse impie et apostate du peuple en rébellion contre Lui. Le blé est la part craignant Dieu qui subit de sévères épreuves lors de la grande tribulation pour purifier sa foi.

Nous pouvons aussi appliquer cela à nous-mêmes. Le Seigneur Jésus dit à Pierre que Satan a demandé pour cribler (c'est un autre mot pour vanner) les disciples comme le blé. Il sera clair que ce qui préoccupe Satan dans cette affaire, c'est la balle (Lc 22:31).

Une « aire de battage » apparaît plusieurs fois dans l'Écriture et est une image révélatrice. Sur une aire de battage, le blé est battu et ainsi séparé

de la balle. Une aire de battage évoque donc le jugement par lequel une distinction est faite entre ceux qui appartiennent au Seigneur et ceux qui n'appartiennent pas au Seigneur. Dans notre vie personnelle, nous devons aussi être vannés. Le Seigneur le fait ou le permet, par exemple par le biais d'un événement qui se produit dans notre vie et dans lequel nous reconnaissons sa main. Il travaille avec nous pour éliminer de notre vie toutes les caractéristiques qui ne sont pas les siennes. De telles caractéristiques empêchent sa vie de devenir visible dans notre vie.

Rut 3:3-4 | Instructions de Naomi pour Ruth

*3 Lave-toi donc et oins-toi, mets sur toi tes habits et descends dans l'aire ; ne te fais pas connaître à l'homme, jusqu'à ce qu'il ait achevé de manger et de boire.
4 Lorsqu'il ira se coucher, tu remarqueras le lieu où il se couche, puis tu iras découvrir ses pieds et tu te coucheras ; lui te fera connaître ce que tu auras à faire.*

Avant que Ruth puisse aller voir Boaz, elle doit faire certaines choses : elle doit se laver, s'oindre et mettre ses plus beaux vêtements. Une personne se lave pour devenir propre ou pure. C'est la même chose dans un sens spirituel. En termes spirituels, se laver signifie qu'une personne est purifiée dans son cœur et son esprit en lisant la parole de Dieu (Jn 15:3 ; Éph 5:26 ; 1Pie 1:22). C'est seulement lorsqu'une personne est purifiée qu'elle peut avoir de part au Seigneur Jésus (Jn 13:8b). Ruth doit se laver pour être propre et avoir de part avec Boaz.

Ensuite, elle doit s'oindre. L'onction se fait avec de l'huile de l'onction. L'onction d'huile est une image de l'onction du Saint Esprit. Les enfants de Dieu sont oints du Saint Esprit (1Jn 2:20,27). Celui qui est oint du Saint Esprit – et chaque enfant de Dieu l'est ! – le montreront aussi dans sa vie en manifestant le fruit de l'Esprit.

Il s'agit d'être rempli de l'Esprit (Éph 5:18b). C'est une commande, c'est notre responsabilité que de donner de l'espace au Saint Esprit dans notre vie. Cela signifie que toute notre vie est imprégnée de Lui, que nous vivons et marchons par l'Esprit (Gal 5:16). En conséquence, la vie répandra un parfum agréable (cf. Jn 12:3). Dans le cas de Ruth, cela signifie que ce n'est plus l'odeur de Moab qui l'entoure (Jér 48:11), mais l'odeur de la nouvelle

relation dans laquelle elle veut entrer. Nous pouvons nous poser la question : 'Quel odeur répandons-nous ?'

Elle met les plus beaux vêtements qu'elle possède. Les vêtements indiquent le comportement. Ce que les gens voient de nous, c'est notre comportement et ce sont nos actions, tout comme ils voient nos vêtements. L'intention de Dieu est que, par nos actions, nous ornions « à tous égards, l'enseignement qui est de notre Dieu sauveur » (Tit 2:10). Ce que la parole de Dieu et le Saint Esprit font en nous devient visible dans notre apparence, notre façon de parler et d'agir.

Notre relation avec le Seigneur, notre désir d'être avec Lui et de vivre avec et pour Lui, aura une influence purificatrice sur notre vie (1Jn 3:3 ; cf. Ap 22:11-12). Les personnes qui nous entourent voient-elles que nous sommes revêtus du Seigneur Jésus ? Nous sommes devant Dieu « rendus agréables dans le Bien-aimé » (Éph 1:6). L'intention est de montrer la même chose à ceux qui nous entourent. Nous sommes exhortés à montrer les caractéristiques du nouvel homme (Col 3:10,12 ; Rom 13:14). De manière extérieure, cela se produit lorsque nous sommes baptisés (Gal 3:27).

Après ces trois actes, elle peut aller voir Boaz. Mais elle n'a pas le droit de se faire connaître de lui avant qu'il n'ait mangé et bu. Cela montre que nous ne pouvons être en relation avec le Seigneur Jésus qu'après qu'Il ait complètement accompli la volonté du Père. La volonté du Père était sa nourriture (Jn 4:34), son 'manger et boire'. Ce conseil comprend aussi le fait qu'elle ne doit pas se comporter de façon ostentatoire pour être vue par lui. Tout parle d'humilité et de modestie.

Naomi a donné à Ruth des conseils pour sa 'toilette personnelle'. Elle a également fait remarquer à Ruth qu'elle devait être modeste, qu'elle ne devait pas s'imposer. Il n'est pas nécessaire de faire cela avec Boaz. Lorsqu'elle indique maintenant à Ruth comment approcher Boaz, il est aussi une question de modestie. Ruth doit d'abord découvrir où Boaz passera la nuit. Cela signifie qu'elle doit faire très attention à l'endroit où Boaz se trouve et où il va. Elle doit le suivre avec ses yeux, elle doit garder un œil constant sur lui. Il en va de même pour notre connexion avec le Seigneur Jésus. Les relations avec Lui, chaque mot que nous lisons à son sujet dans sa Parole, nous rendent familiers avec ses voies.

Lorsqu'elle l'a ainsi 'localisé', pour ainsi dire, elle doit aller vers lui. Ce qu'elle doit alors faire – découvrir ses pieds et se couchera – signifie autant que lui demander s'il veut bien l'épouser. En se couchant sous la même couverture, elle s'offre à devenir sa femme. Elle ne se couche pas à ses côtés, elle n'en a pas (encore) le droit, mais à ses pieds. Elle veut être son esclave parce qu'elle veut dépendre de la grâce.

Naomi a déjà acquis une telle intelligence de Boaz qu'elle sait comment il va réagir. Elle dit à Ruth que Boaz lui dira tout ce qu'elle doit faire. Pour cela, Ruth a le bon sentiment et Boaz a la sagesse de le remarquer.

En termes spirituels, ce que Ruth fait ici signifie qu'elle s'identifie à la mort du Seigneur Jésus. Ce n'est pas le pécheur qui vient à Christ pour une vie nouvelle, mais le croyant qui voit de plus en plus la vérité de ce que Christ a fait et qui veut la vivre dans sa propre vie. Ainsi, en termes spirituels, le résultat de toutes les actions précédentes – qui montrent le sentiment du croyant – est que le Seigneur Jésus montrera quelle est sa volonté (cf. Jn 7:17).

Rut 3:5-6 | L'obéissance de Ruth

5 Elle lui dit : Tout ce que tu as dit, je le ferai. 6 Elle descendit jusqu'à l'aire et fit selon tout ce que sa belle-mère lui avait commandé.

Ruth veut être obéissante en tout. Elle ne réalise pas ce que tout cela signifie, ni ne connaît les conséquences, mais elle écoute les conseils avisés de sa belle-mère qui a aussi grandi spirituellement. Elle est au courant des agissements de Boaz. Cela lui permet de donner à Ruth les bonnes indications.

Nous pouvons tirer ici des leçons pratiques sur l'effet béni d'une bonne relation entre enfants et parents. Si, par sa propre faute, un enfant n'a pas de bonnes relations avec ses parents, il ne peut pas avoir de bonnes relations avec le Seigneur. Aucun passage de l'Écriture n'appelle les enfants à désobéir à leurs parents.

Même dans la relation entre les anciens et les jeunes dans l'église, la commande est que les jeunes soient soumis aux anciens : « De même, vous, jeunes gens, soyez soumis aux anciens » (1Pie 5:5a). Dans une bonne atmosphère spirituelle où les aînés se soucient réellement des jeunes, cela ne posera pas de problème aux jeunes. Mais même si les aînés ne se com-

portent pas de façon aussi sage et réfléchie qu'il convient à leur âge et à leur expérience de la vie, la commande adressée aux jeunes reste de leur être soumis. La soumission est une attitude.

Ce que Ruth dit ici à sa belle-mère rappelle ce que Marie dira plus tard aux serviteurs lors une noce à Cana (Jn 2:5). À Cana, c'est lié à ce que dit le Seigneur Jésus, tandis qu'ici, il s'agit de Naomi. Mais le sentiment qui se cache dans les deux déclarations est le même. Seule une confiance totale dans le donneur de la commande entraîne une obéissance totale.

Ruth ne fait aucune réserve. Elle ne dit pas : 'Je ne peux pas faire cela.' Aucun : 'Oui, mais...' ne sort non plus de sa bouche. Sans une once d'assurance, elle prononce fermement qu'elle fera tout ce que Naomi a dit. C'est parce qu'elle est convaincue de la justesse de ce que Naomi a dit et parce qu'elle sait que Naomi connaît Boaz.

Ruth ne se contente pas de dire qu'elle fera tout ce que Naomi a dit, elle le fait aussi. Sa réponse, elle ne la donne pas sur un coup de tête, mais avec l'esprit de décision dont elle a aussi fait preuve lorsqu'elle est partie avec Naomi.

Rut 3:7 | Ruth se couche aux pieds de Boaz

7 Boaz mangea et but, son cœur devint gai, et il alla se coucher au bout du tas de gerbes. Alors elle vint tout doucement, découvrit ses pieds et se coucha.

Comme indiqué au verset 3b, le fait que Boaz mange et boive est une image du Seigneur Jésus qui fait la volonté du Père. Avec Boaz, nous voyons qu'après avoir mangé et bu, il a le cœur joyeux. Nous voyons aussi cette joie chez le Seigneur Jésus. Il attendait avec impatience « la joie qui était devant lui » (Héb 12:2a). Après avoir achevé l'œuvre sur la croix, Il parle de louer Dieu (Psa 22:23b,26a). Dans cette joie, Il permet à son peuple de prendre part. C'est une joie qui appartient à la moisson : « Ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit à la moisson » (Ésa 9:2b ; Psa 126:6).

Juste avant d'achever le travail, Il chante avec ses disciples « une hymne » (Mt 26:30). Il peut le faire parce qu'Il vient d'instituer la cène et d'en annoncer la signification à ses disciples. Paul peut donc parler de « la coupe de louange pour laquelle nous bénissons [ou : louons] » (1Cor 10:16). Cela parle aussi des résultats glorieux de l'œuvre du Seigneur Jésus.

Boaz s'est couché « au bout du tas de gerbes ». C'est le résultat du vannage. Il ne reste que du blé. Le blé parle du fruit du travail du Seigneur Jésus, qui est lui-même le grain de blé. Il est tombé en terre et est mort (Jn 12:24). Par conséquent, il y a beaucoup de fruits. Ce fruit est constitué d'innombrables grains de blé. Tous ces grains de blé sont issus du seul grain de blé qui est tombé dans la terre et qui est mort. Tous ces grains de blé ont la même essence que ce grain de blé. Nous voyons ainsi en image que le Seigneur Jésus est la vie éternelle et que tous ceux qui croient en Lui le possèdent en tant que vie éternelle. La vie éternelle que possède le croyant n'est autre que le Seigneur Jésus lui-même. Pour donner cette vie, Il a donné sa vie, Il est entré dans la mort.

Il est significatif que Ruth se couche avec Boaz à cet endroit. Elle s'identifie à lui. En image, elle s'unit à celui qui est tombé en terre et est mort, pour ressusciter avec Lui dans une vie nouvelle.

Rut 3:8-9 | Boaz découvre Ruth

8 Au milieu de la nuit, l'homme eut peur et se tourna : voici, une femme était couchée à ses pieds. 9 Il dit : Qui es-tu ? Elle répondit : Je suis Ruth, ta servante ; étends ton aile sur ta servante, car tu as le droit de rachat.

Au milieu de la nuit, Boaz se réveille. Il a peur et se retourne. La cause de sa réaction de surprise est qu'en pleine nuit, il s'aperçoit que quelqu'un est avec lui. D'un point de vue pratique, cela indique que Ruth est allée se coucher à ses pieds sans que Boaz s'en aperçoive. Cela montre sa grande prudence et sa patience. Naomi n'a rien dit au sujet du réveil de Boaz. Par conséquent, elle attend patiemment le déroulement de la nuit. Naomi a dit que Boaz lui dirait ce qu'il faut faire (verset 4). Il se réveillera à un moment ou à un autre. Elle n'est pas déçue par son attitude qui, en tout, parle de dépendance à la grâce.

Boaz découvre une femme couchée à ses pieds. Il demande qui elle est. C'est le milieu de la nuit, ce qui rend impossible un discernement précis. Pourtant, il n'est pas impossible qu'il ait reconnu Ruth. Il l'a eue dans son champ pendant 50 jours et en est venu à l'aimer. Son cœur a dû être rempli d'elle. Par conséquent, la question « qui es-tu ? » ne doit pas nécessairement signifier directement qu'il ne la reconnaît pas, mais peut aussi signifier qu'il veut entendre de sa bouche la confession de qui elle est elle-même.

Sa réponse à la question de Boaz est caractéristique de son humilité. Elle est sa « servante ». Elle demande ensuite qu'il étende son aile sur elle. En termes voilés, elle lui demande s'il veut la prendre pour épouse. Plus tôt, Boaz a exprimé sa reconnaissance envers elle pour s'être réfugiée sous les ailes de l'Éternel (Rut 2:12). Ruth répète les paroles de Boaz, mais rapproche ces paroles. Elle parle de l'aile de Boaz, disant en quelque sorte que sous la protection de Boaz, elle fera l'expérience de la protection de l'Éternel (cf. Psa 36:8 ; 57:2 ; 61:5 ; 91:4 ; Ézé 16:8).

Pour elle, cette protection prend tout son sens parce que Boaz est celui qui a le droit de rachat. Elle fait appel à lui en tant que celui qui a le droit de rachat. Ce faisant, elle reprend ce que Naomi a dit à propos de Boaz au verset 2, où elle l'appelle 'notre' ami ou parent. Boaz est aussi celui qui a le droit de rachat de Ruth, la Moabite. Mais il n'est pas question pour elle de revendiquer un quelconque droit sur cette base. Elle reconnaît d'une part qu'il est celui qui a le droit de rachat, tout en indiquant d'autre part qu'elle attend tout de lui et qu'il n'y a aucune possibilité d'être bénie de sa part. Elle se dit servante de plein gré, avouant sa condition d'impuissance et reconnaissant que ce ne sera qu'une grâce s'il se plie à ce qu'elle demande.

Fait remarquable, elle ne se fait pas appeler 'Ruth, la Moabite'. Elle est consciente du lien de parenté avec Boaz. Elle ne semble pas savoir que quelqu'un ayant le droit de rachat est plus proche que Boaz, bien que Naomi y ait fait allusion en Ruth 2, où elle dit que Boaz est « de ceux qui ont sur nous le droit de rachat » (Rut 2:20). En termes spirituels, cela signifie qu'elle ne se considère plus comme une pauvre pécheresse, mais qu'elle sait qu'elle appartient à la famille de Dieu.

Toute personne qui reste bloquée dans le 'moi, pauvre pécheur' ne deviendra pas un chrétien joyeux et reconnaissant et ne grandira pas dans la foi. Une telle attitude ne tient pas compte de Dieu et sous-estime l'œuvre du Seigneur Jésus.

Rut 3:10-11 | Boaz encourage et loue Ruth

10 Il dit : Sois bénie de l'Éternel, ma fille ! Tu as montré [encore] plus de bonté à la fin qu'au commencement, en ce que tu n'es pas allée après les jeunes hommes, pauvres ou riches. 11 Et maintenant, ma fille, ne crains pas ; tout ce

que tu [me] dis, je le ferai pour toi ; car toute la porte de mon peuple sait que tu es une femme de valeur.

Au lieu de reprocher à Ruth une action inappropriée, Boaz lui souhaite la bénédiction de l'Éternel. Si quelqu'un parmi les lecteurs croit que Ruth agit d'une mauvaise manière ou avec de mauvaises motivations, Boaz supprime cette impression ou cette image avec ces mots. Son appréciation de Ruth va encore plus loin. Il la met en relation personnelle avec lui-même en l'appelant « ma fille ». Ce faisant, il lui donne accès à Israël. Cela a dû être un grand encouragement pour elle.

L'ensemble de son comportement et le fait qu'elle se soit offerte à lui de cette manière subtile sont particulièrement loués par lui. Il parle de « plus de bonté à la fin » parce qu'il a déjà loué Ruth pour un acte de bonté antérieur, à savoir tout ce qu'elle a fait pour Naomi (Rut 2:11). L'acte d'amour qu'elle a fait envers Boaz est plutôt quelque chose qu'elle n'a pas fait : elle « n'est pas allée après les jeunes hommes, pauvres ou riches ». Ainsi, le Seigneur Jésus apprécie non seulement ce que nous faisons, mais aussi ce que nous ne faisons pas par amour pour Lui.

Le fait qu'il l'appelle « ma fille » et qu'il parle de « jeunes hommes » indique que Boaz est beaucoup plus âgé que Ruth. Avec l'expression « plus de bonté à la fin », Boaz veut dire que Ruth n'a pas suivi les désirs de son propre cœur et ses convoitises, mais qu'elle voulait être avec Boaz. Elle n'a pas cherché les attraits de la jeunesse, mais la nature calme, pensive et protectrice de l'homme en qui se trouve la force, selon la signification du nom de Boaz. Elle aurait pu poursuivre un jeune homme pauvre en raison d'un attrait naturel et le jeune homme riche en raison de ses possessions. Elle n'a fait ni l'un ni l'autre parce qu'elle aime Boaz. Ce n'est pas à cause de son apparence ou de sa richesse, mais à cause de tout ce qu'il est devenu pour elle. Elle le veut à cause de ce qu'il est, et non à cause de ce qu'il a.

Boaz encourage Ruth. Elle ne doit pas avoir à craindre. Il lui fait aussi une grande promesse : il fera tout, ce qu'elle a dit, pour elle. Il ne s'appelle pas Boaz pour rien, avec la signification impressionnante 'en lui est la force'. Il est un « homme riche » (Rut 2:1). Il fera tout pour elle parce qu'elle est « une femme de valeur », une femme précieuse ou digne, une femme qui est bonne et en qui on peut avoir confiance (Pro 31:11a). Toute la ville le

sait, jusqu'au conseil municipal. Elle est donc digne qu'il fasse tout pour elle. Il récompense sa vertu et la loue pour cela (Pro 31:28b ; 12:4a). C'est le langage de l'amour de Boaz pour elle. Alors que Ruth se dit sa servante en disant 'je ne suis rien', il lui dit pour ainsi dire 'tu es tout'.

Rut 3:12-13 | Un autre qui a le droit de rachat

12 Et maintenant, il est bien vrai que j'ai le droit de rachat, toutefois il y en a un [autre] qui a le droit de rachat, [et qui est] plus proche que moi. 13 Passe [ici] la nuit ; et si au matin il veut te racheter, c'est bien ! qu'il le fasse ; mais s'il ne lui plaît pas de te racheter, alors [aussi vrai que] l'Éternel est vivant, je le ferai, moi ! Reste couchée jusqu'au matin.

Après que Boaz a déclaré son amour à Ruth, il répond à son commentaire qu'il a le droit de rachat. C'est vrai, mais il n'est pas le seul. Un autre qui a le droit de rachat est encore plus proche de Naomi et d'elle qu'il ne l'est. Mais il ne laisse pas Ruth résoudre ce problème. Avec l'autre qui a le droit de rachat, et qui est plus proche que lui, Ruth n'a rien à faire. Boaz en fait son affaire en parlant d'un « [autre] qui a le droit de rachat, [et qui est] plus proche que moi ». Il le mentionne, cependant non pas par rapport à Ruth, mais par rapport à lui-même.

Dans cet autre qui a le droit de rachat et qui est plus proche que lui, nous pouvons voir une image de la loi. Tout d'abord, la voie de la loi doit être suivie. Si la loi peut racheter, qu'il en soit ainsi, et elle doit racheter. Si la loi ne le fait pas, c'est le second rédempteur qui le fera. Lorsqu'une personne en vient à croire au Seigneur Jésus, il y a souvent une période dans le développement de la vie de foi où il y a un désir de garder la loi. Mais il s'avère rapidement qu'il n'est pas possible de garder la loi.

Racheter ne se fait que par Christ, et servir Dieu ne peut se faire que par l'Esprit de Christ. Lorsque cela est vu, le jour se lève dans la vie du croyant. Nous lisons donc ici que Boaz la racheter « au matin », lorsqu'il deviendra évident que le premier personne qui a le droit de rachat ne le fera pas.

L'ordre de rachat est clair : d'abord l'autre qui a le droit de rachat et seulement s'il n'en veut pas, Boaz se charge du rachat. Il confirme son engagement par un serment. Il lui demande en outre de rester avec lui jusqu'à l'aube. Boaz n'est pas seulement capable de racheter, il le veut et le fera.

D'après ce qu'il dit à Ruth : « Reste couchée jusqu'au matin », cette assurance parle. Elle peut se confier entièrement à lui. Jusqu'à ce que le matin arrive, elle n'a rien à faire. Il sait ce qu'il va faire.

C'est ainsi que le Seigneur Jésus se préoccupe de l'âme d'une personne qui s'est confiée à Lui, mais avec laquelle les revendications de la loi n'ont pas encore été réglées. Celui qui veut régler cette question lui-même se retrouvera dans une situation désespérée. Dans l'expérience du croyant, c'est souvent le cas. Nous le voyons illustré en Romains 7. Nous y trouvons quelqu'un qui veut garder la loi et qui, de ce fait, se retrouve dans une misère sans issue, si bien qu'il s'exclame finalement : « Misérable homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort » ? (Rom 7:24). Lorsque ce cri de désespoir a été poussé, nous lisons au verset suivant comment le matin éclat. Il se tourne vers Dieu et Le remercie par Jésus Christ, le second et dernier rédempteur (Rom 7:25).

Rut 3:14-15 | Retour à la ville

14 Elle resta couchée à ses pieds jusqu'au matin ; et elle se leva avant qu'on puisse se reconnaître l'un l'autre. [Boaz] dit : Qu'on ne sache pas qu'une femme est venue dans l'aire de battage. 15 Il ajouta : Donne le manteau qui est sur toi, et tiens-le. Elle le tint, et il mesura six [mesures] d'orge, qu'il mit sur elle ; puis il entra dans la ville.

Ruth fait tout ce que Boaz lui dit. Elle reste à ses pieds pendant toute la nuit. Plus tôt, nous avons lu qu'elle a glaner des épis dans le champ de Boaz « jusqu'au soir » (Rut 2:17). C'est-à-dire qu'elle a passé toute la journée à glaner des épis. Nous voyons ici les deux côtés du christianisme. D'une part, en tant que fils du jour (1Th 5:4-8), nous sommes à l'œuvre « tandis qu'il fait jour » (Jn 9:4). D'autre part, nous vivons dans la nuit de ce monde (Rom 13:12), conscients d'être liés à un Seigneur rejeté. Dans la nuit, il est important d'être près de Lui, à ses pieds, ce qui indique la communion avec Lui, de L'écouter (Lc 10:39).

Avant que le soleil ne se lève, Ruth se lève. Elle le fait parce que Boaz lui dit d'aller. Il le fait par souci pour elle, pour le bien de sa réputation. Le lien avec Boaz se développe, mais n'est pas encore complètement établi. C'est pourquoi il ne peut pas encore lui déclarer ouvertement son amour.

Le Seigneur Jésus doit d'abord achever son œuvre dans une âme avant de pouvoir se montrer ouvertement dans la vie d'une telle personne. Dans la vie de quelqu'un qui n'a pas la paix avec Dieu par la foi en l'œuvre achevée du Seigneur Jésus, Il ne peut pas devenir visible. Il peut y avoir de la consécration et de la fidélité, mais ces caractéristiques, aussi précieuses soient-elles, montrent davantage la personne elle-même que Lui. Et après tout, c'est de Lui seul qu'il s'agit.

Même si Boaz ne peut pas encore reconnaître ouvertement qu'elle est liée à lui, sa bonté et sa miséricorde envers elle n'en sont pas diminuées pour autant. Il lui donne six mesures d'orge. Six est le nombre de l'homme et dénote l'imperfection, tandis que le nombre sept dénote la perfection. Elle recevra la septième mesure dans le chapitre suivant, en Boaz lui-même. Elle le possédera alors et aura non seulement quelque chose de sa possession, mais lui-même et donc toute sa possession.

L'orge qu'elle reçoit de Boaz est un présent explicite pour Naomi (verset 17). C'est un signe de sa faveur. Il l'a mesurée lui-même. Ce que Ruth reçoit, Naomi le reçoit aussi. Nous voyons ici encore le lien entre Naomi et Ruth et donc une image du lien entre l'ancien Israël et le reste, qui est le nouvel Israël. L'ancien Israël sera béni dans l'avenir après tout, et ce sera dans le nouvel Israël.

Cet ancien Israël n'est pas l'Israël que Dieu a rejeté dans son Fils, mais l'Israël tel que Dieu l'a toujours vu dans ceux qui Lui sont restés fidèles. Les anciennes promesses qui s'appliquaient à eux s'accomplissent dans le reste, tandis que tout le vieil Israël qui s'est confié à Lui recevra tout ce qu'Il lui a promis. Nous le voyons aussi lorsque l'enfant que Ruth reçoit est imputé à Naomi (Rut 4:14-15). Ce que Ruth reçoit, Naomi le reçoit aussi. L'ancien Israël obtient dans le reste tout ce que Dieu a promis à Israël.

Rut 3:16-18 | Ruth revient vers Naomi

16 Elle revint vers sa belle-mère, qui lui dit : *Qu'en est-il de toi, ma fille ? Elle lui raconta tout ce que l'homme avait fait pour elle, 17 et elle dit : Il m'a donné ces six [mesures] d'orge ; car il m'a dit : Tu n'iras pas à vide vers ta belle-mère.*
 18 [Naomi] dit : *Reste ici, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment l'affaire*

tournera ; car l'homme n'aura pas de repos tant qu'il n'aura pas réglé l'affaire aujourd'hui.

Lorsque Ruth s'est levée, elle se rend directement vers sa belle-mère. Cette dernière lui demande : « Qu'en est-il de toi ? », littéralement : « Qui es-tu ? » Boaz lui a aussi posé cette question lorsqu'elle est venue le voir la nuit et qu'il l'a découverte (verset 9). Nous avons déjà vu que cela ne signifiait pas forcément qu'il ne la connaissait pas. Il lui demandait ainsi un témoignage personnel. À sa question, Ruth a répondu qui elle est et ce qu'elle veut être pour lui (son serviteur) et ce qu'il est pour elle (celui qui a le droit de rachat). Lorsque Naomi demande qui elle est, c'est avec certitude que cette question ne signifie pas que Naomi ne sait plus qui est Ruth. Par sa question, Naomi veut dire comment Ruth vient, à quel titre : 'Es-tu une répudiée ou es-tu la future épouse de Boaz ?' Cela implique la question de savoir si elle a trouvé le repos que Naomi cherche pour elle (verset 1).

En termes pratiques, cette question peut également être posée à nous, croyants. Avons-nous trouvé le repos dans le Seigneur lorsque nous sommes allés quelque part ? Pourquoi vais-je quelque part ? Comment suis-je quelque part ? Comment est-ce que je fais face à Dieu ?

La réponse de Ruth, comme sa réponse à Boaz, est un témoignage. Cette fois-ci, elle ne témoigne pas d'elle-même, de qui elle est. Elle témoigne maintenant de Boaz. Elle raconte à Naomi tout ce qu'il « avait fait pour elle » et ce, alors que tout est encore à venir. Il semble qu'elle voit dans la foi tout le résultat du travail que Boaz fera pour elle.

Lorsqu'elle a terminé, elle montre ce que Boaz lui a donné et ce qu'il a dit à cette occasion. Cela a beaucoup encouragé Naomi, car elle comprend le message d'espoir enfoncé dans le signe et les paroles. Dans la foi, elle attribue la bonne valeur à ce présent et en tire la bonne conclusion. Elle dit à Ruth qu'elle peut maintenant attendre tranquillement, l'attendre.

Le conseil de Naomi se rattache à ce que Boaz a dit à la fin du verset 13. Nous pouvons y voir le conseil donné à quelqu'un qui est sur le chemin de la pleine assurance de la foi. La pleine assurance de la foi ne s'acquiert pas par ses propres efforts, mais par la simple confiance dans le Seigneur et dans sa Parole. Il s'agit de se tenir tranquille et de voir le salut de l'Éternel (Exo 14:13). C'est en cela que l'on trouve la force.

Si Ruth peut se reposer, c'est parce que, comme le dit Naomi, Boaz ne se repose pas tant qu'il « n'aura pas réglé l'affaire aujourd'hui ». Aussi, le Seigneur Jésus ne se repose pas tant que nous ne nous reposons pas dans la présence de Dieu. Il l'achèvera pour nous (Psa 138:8). Nous pouvons vivre dans la confiance qu'Il achèvera son œuvre (Php 1:6). Cela s'applique à notre conversion, mais aussi à la pratique de notre vie de foi, au cours de laquelle beaucoup de choses peuvent se produire et nous rendre agités. Si le Seigneur se préoccupe autant de nous, c'est parce qu'Il nous aime.

Il s'agit aussi de se reposer dans le résultat de son œuvre, pour qui Il l'a faite : son église. Lorsqu'Il l'aura réunie à lui-même, Il se reposera dans son amour. Maintenant, Il travaille encore à sanctifier et à purifier l'église, c'est-à-dire nous. C'est pourquoi Il s'est livré sur la croix et se livre encore pour elle dans le ciel, c'est-à-dire qu'Il travaille constamment pour elle (Éph 5:25-26). Tant que nous sommes encore ici, Il ne se donne pas de repos. Il termine son œuvre et bientôt.

Ruth 4

Introduction

Ruth 4 est le chapitre de Boaz. Il en est le centre. Il n'est question que de lui. Après que Ruth a pris l'initiative en Ruth 2, et que Naomi a pris l'initiative en Ruth 3, Boaz prend l'initiative dans ce chapitre. Il commence à agir pour pouvoir enfin prendre Ruth comme épouse. Nous n'entendons pas un mot de la bouche de Naomi et de Ruth. Elles se taisent. Elles ont donné l'affaire de leurs mains et l'ont placée entre les siennes.

Rut 4:1-2 | Les deux qui a le droit de rachat et les témoins

1 Boaz monta à la porte de la ville et s'assit là. Et voici, celui qui avait le droit de rachat, et dont Boaz avait parlé, vint à passer ; [Boaz] dit : Toi, un tel, approche-toi et assieds-toi ici. Il s'approcha et s'assit. 2 [Boaz] prit dix hommes parmi les anciens de la ville et dit : Asseyez-vous ici. Ils s'assirent.

Comme Naomi l'a dit à la fin du chapitre précédent (Rut 3:18), c'est ainsi que les choses se passent. Boaz se met directement au travail. Alors que Ruth rend compte à Naomi de sa rencontre nocturne avec Boaz, celui-ci monte à la porte de la ville. Nous voyons tout au long de ses actions qu'il fait tout avec délibération, contrôlé et patient. Tout ce qu'il fait, il le fait comme il se doit et ce, à une époque caractérisée par le fait que tout le monde fait ce qui est bon à ses yeux (Rut 1:1 ; Jug 17:6 ; 21:25). Il n'est pas comme Samson qui veut une femme et la veut immédiatement. Il n'ignore pas non plus le droit d'autre qui a le droit de rachat. En toute chose, il marche au pas de l'Éternel.

Boaz monte à la porte, car c'est le lieu où l'on rend la justice publique (Deu 16:18 ; Gen 19:1 ; 34:20). C'est une affaire qui peut être remarquée par tout le peuple. Boaz agit de manière tout à fait publique en toute chose. Les questions de droit et de mariage ne doivent en aucun cas avoir l'apparence du secret. Elles doivent pouvoir être observées par tout le monde.

Boaz cherche d'abord celui qui a également le droit de rachat et qui est plus proche que lui. Il attend patiemment jusqu'à l'autre, qui est plus proche,

passé. Lorsque celui-ci apparaît, il l'appelle, mais pas par son nom. Son nom n'est pas mentionné du tout. Boaz connaît sans doute son nom parce qu'il sait que cet homme est plus proche de Naomi que lui. Il semble que Boaz s'adresse à lui de cette façon en raison du désintéret de l'homme pour les affaires de Naomi. Bien que Naomi soit revenue depuis si longtemps, il ne s'est pas encore manifesté. Aujourd'hui aussi, il ne vient pas pour remplir son devoir de rachat. Il est simplement en route pour quelque part. Boaz doit l'appeler pour lui rappeler son obligation de rachat.

L'homme écoute Boaz et le rejoint. Il se rend probablement compte qu'il a une responsabilité. Si Boaz ne l'avait pas appelé, il aurait poursuivi son chemin. Il ne veut rien avoir à faire avec Naomi et Ruth. Il ne pouvait rien faire avec la portion de champ de Naomi et ne voulait rien avoir à faire avec elle. Cette attitude apparaît au grand jour à travers sa conversation avec Boaz. Boaz le fait venir pour qu'il lui démontre que cet homme ne peut pas et ne veut pas racheter.

Lorsque celui qui a le premier droit de rachat a pris place à la porte, Boaz fait venir « dix hommes d'entre les anciens de la ville » et ils s'assoient eux aussi à la porte. C'est toujours Boaz qui agit. Il exerce son autorité, il détermine ce qui doit être fait. Les autres personnes présentes sont d'accord, car ses directives et ses ordres sont justes.

Ces dix hommes sont les témoins de la négociation de la possession de Naomi entre Boaz et celui qui a le premier droit de rachat. Nous pouvons voir en eux une image de la loi des dix commandements. Nous pouvons aussi voir dans celui qui a le premier droit de rachat une image de la loi. La loi n'a pas réussi à racheter l'homme. La loi a fixé les conditions permettant à l'homme de se débarrasser de sa dette. Ce n'est que si ces conditions sont remplies que l'homme peut recevoir la bénédiction promise.

En bref, la loi se résume à ceci : Fais ceci et tu vivras. Cependant, l'homme est incapable de garder la loi. Aucun être humain n'a jamais gardé la loi et n'a ainsi gagné la vie. Car tout être humain est sous le jugement de la loi et c'est la malédiction. Pour recevoir la bénédiction de la promesse de vie, un autre rédempteur est nécessaire. Ce autre rédempteur, c'est le Seigneur Jésus, dont Boaz est l'image. Le Seigneur Jésus a fait ce que la loi ne pouvait pas faire. Pourtant, en même temps, Il a pleinement satisfait à

tous les saints exigences de la loi. Les dix témoins cités par Boaz en sont l'illustration.

La loi ne peut qu'être d'accord avec le pécheur qui sait que le Seigneur Jésus est son rédempteur. Toutes les exigences de la loi sont satisfaites par ce que Christ a fait sur la croix : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : “Maudit est quiconque est pendu au bois” – afin que la bénédiction d'Abraham parvienne aux nations dans le Christ Jésus, afin que nous recevions, par la foi, l'Esprit promis » (Gal 3:13-14).

La loi ne peut pas mettre Ruth à la place de la bénédiction, mais cela doit d'abord devenir clair en présence de témoins. Ces dix témoins – une image des dix commandements – ne peuvent qu'être d'accord sur le fait que celui qui a le premier droit de rachat ne peut pas racheter.

En vue du rachat, il faut répondre à trois questions :

1. Celui qui a le droit de rachat, a-t-il le droit, c'est-à-dire est-il de la famille ?
2. Peut-il le faire, c'est-à-dire a-t-il la capacité, peut-il payer le prix ?
3. Est-il prêt à le faire, veut-il le faire ?

À chacune de ces questions, le Seigneur Jésus est la réponse.

1. Le Seigneur Jésus a le droit de rachat parce qu'Il est devenu Homme, donc en ressemblance de nous, bien que sans la nature du péché (Php 2:7 ; Héb 4:15). Il a participé au sang et à la chair (Héb 2:14a).

2. Aucun homme ne peut payer le prix du rachat pour un autre homme. Chacun doit garder la loi lui-même pour être sauvé et recevoir la vie. C'est impossible car la chair ne se soumet pas et ne peut pas se soumettre à la loi (Rom 8:7). Le Seigneur Jésus a parfaitement accompli la volonté de Dieu et a donc pu payer le prix de son sang pour les autres (1Pie 1:18-19).

3. Il était aussi prêt à le faire et Il l'a fait. Il a dit en entrant dans le monde : « Voici, je viens [...] pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Héb 10:7,9). Par ce qu'Il a fait, Il a satisfait aux exigences de la loi. Ce qu'Il a fait est imputé à tous ceux qui croient en Lui. Quiconque croit en Lui peut savoir qu'il est sanctifié par la volonté de Dieu qu'Il a accomplie, c'est-à-dire qu'il peut savoir qu'il est mis à part pour Dieu.

Les deux rédempteurs (la loi et Christ) sont magnifiquement juxtaposés par Paul lorsqu'il dit : « En effet, ce qui était impossible à la Loi, du fait que la chair la rendait sans force, Dieu – ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour [le] péché – a condamné le péché dans la chair » (Rom 8:3). Il dit cela après avoir montré en Romains 7 ce que la loi fait à quelqu'un qui désire ardemment faire la volonté de Dieu mais qui prend la loi comme norme d'action pour y parvenir : elle conduit à une grande misère intérieure plutôt qu'à la délivrance et du rachat.

Rut 4:3-6 | La négociation du rachat

3 Puis il dit à celui qui avait le droit de rachat : Naomi, qui est revenue des champs de Moab, vend la parcelle de terre qui était à notre frère Élimélec. 4 Et moi je me suis dit : Je t'en informerai et je te dirai : Achète-la en présence des habitants et en présence des anciens de mon peuple. Si tu veux racheter, rachète ; mais si tu ne veux pas racheter, déclare-le-moi, afin que je le sache ; car il n'y a personne que toi pour racheter, et moi je suis après toi. Il répondit : Je rachèterai. 5 Boaz dit alors : Le jour où tu achèteras le champ de la main de Naomi, tu l'achèteras aussi de Ruth, la Moabite, femme du défunt, pour relever le nom du défunt sur son héritage. 6 Celui qui avait le droit de rachat dit : Je ne peux pas le racheter pour moi, de peur de ruiner mon héritage ; use, toi, de mon droit de rachat, car je ne peux pas racheter.

Boaz explique à l'autre personne, qui n'a jusqu'à présent manifesté aucun intérêt pour Naomi, ce qui se passe. Il lui dit que Naomi a vendu la parcelle de terre de « notre frère Élimélec ». Il reconnaît ainsi le droit de l'autre personne de racheter. Le problème, c'est que la parcelle vendue va revenir à la possession de Naomi. Naomi a probablement vendu la parcelle afin d'obtenir de l'argent pour subvenir à ses besoins de cette manière. Une telle vente est réglementée par la loi (Lév 25:25).

En fait, ce n'est pas la parcelle qui est vendue, mais le nombre de récoltes. Mais comme il s'agit en fait du pays de Dieu, il ne peut être que mis en gage. C'est pourquoi Dieu a institué qu'au cours de la 50ème année, l'année du Jubilé, la parcelle retourne à la possession de son propriétaire d'origine. Cela peut donner l'impression que ce n'est pas si grave si tu dois vendre ta parcelle, car tu la récupèreras de toute façon une fois. Mais pour l'Israélite

qui apprécie la bénédiction de Dieu, c'est une grande perte et un grand chagrin d'avoir été chassé de sa propriété jusqu'à l'année du Jubilé et de ne pas pouvoir profiter de son produit. À quel point l'Israélite qui craint Dieu apprécie l'héritage que l'Éternel lui a donné, nous le voyons avec Naboth (1Roi 21:1-3) et Jérémie (Jér 32:6-8).

Quand Boaz a expliqué la chose à l'homme et lui a fait remarquer son obligation et en même temps son droit, il lui tend le choix. L'homme se sent obligé de racheter. Il ne peut pas s'y soustraire car cela signifierait perdre la face. Par conséquent, il accepte de racheter la parcelle. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose non plus. Si elle rapporte plus que ce qu'il doit payer, il gagnera grassement sa vie. En plus de cela, Naomi et Ruth n'ont pas d'enfants. Enfin, si cette situation perdure, il deviendra aussi propriétaire de la parcelle et pas seulement des récoltes.

C'est alors que Boaz pose une condition décisive. La parcelle ne peut pas être achetée séparément, mais celui qui a le droit de rachat doit aussi emmener Ruth avec la parcelle. Il semble que Naomi ait posé cette condition. L'héritage d'Élimélec est légalement devenu la propriété de ses fils après sa mort. Cependant, ses fils sont eux aussi morts. Mais comme les deux fils étaient mariés, la propriété est passée à leurs épouses.

Parce qu'Orpa voulait rester à Moab, elle n'a manifesté aucun intérêt pour le pays de Dieu. Son droit à la parcelle ne peut donc pas être remis en question ici. Cela signifie que Ruth est la seule personne à y avoir droit. Naomi souhaite que la parcelle de terre reste en possession de sa descendance. Elle aura donc stipulé que celui qui rachète la parcelle de terre prendra aussi Ruth pour épouse. Les enfants nés de ce mariage seront imputés au Makhlon mort et l'héritage sera ainsi préservé dans la lignée d'Élimélec.

La condition supplémentaire, que Naomi a été autorisée à imposer en tant que propriétaire, selon laquelle celui qui a le droit de rachat prendra aussi Ruth pour épouse, montre clairement qu'il ne s'agit pas seulement du rachat de l'héritage, mais aussi d'engendrer un héritier. Celui qui a le premier droit de rachat comprend que tout fils sera attribué non pas à lui mais au mort. Il perdra alors à nouveau tout ce qu'il possède.

Pour celui qui est guidé par l'amour dans ces cas-là, ce n'est pas un problème. L'amour ne voit que l'intérêt de l'autre et ne cherche pas son propre

intérêt. Avec celui qui a le premier droit de rachat, par contre, l'amour n'existe pas. L'idée de devoir épouser Ruth, la Moabite, lui fait horreur. Il se sent trop bien pour cela. Il refuse. C'est le langage de la loi.

Comme mentionné précédemment, celui qui a le premier droit de rachat représente la loi. La loi a les premiers droits sur Israël. Israël s'est d'abord placé volontairement sous son emprise pour obtenir la bénédiction de Dieu par son biais. Mais il est devenu évident que la loi n'a pas le pouvoir de faire sortir la vie de la mort. La loi ne peut que condamner, mais ne donne aucun pouvoir pour accomplir ce qu'elle dit.

La loi ne peut pas racheter ceux qu'elle condamne. Si la loi pouvait racheter, elle ne serait plus la loi. La loi est appelée à juste titre « le ministère de la mort » et « le ministère de la condamnation » (2Cor 3:7,9). Ce n'est pas à cause de la loi, mais à cause de l'homme. À cause de la faiblesse de l'homme, la loi, qui ne tient pas compte de la faiblesse, est impuissante. Seul celui qui garde la loi mérite et reçoit la bénédiction. La condition de l'homme est donc sans espoir.

La seule solution est de reconnaître le jugement de la loi. Celui qui le fait se considère comme mort à la loi par la loi, ce qui a pour conséquence que la personne qui est morte est libérée de la loi (Rom 7:3-6). Par conséquent, quiconque s'attache au Seigneur Jésus, le vrai Boaz, n'a rien à voir avec celui qui a le premier droit de rachat, tout comme Ruth n'a jamais rien eu à voir avec lui. Encore une fois : ce qui était impossible à la loi, Dieu l'a fait par son Fils (Rom 8:3).

Rut 4:7-8 | Le rachat confirmé

7 Or c'était jadis [une coutume] en Israël, en cas de rachat et d'échange, que pour confirmer toute affaire, l'un ôtait sa sandale et la donnait à l'autre ; c'était là une coutume en Israël. 8 Celui qui avait le droit de rachat dit à Boaz : Achète pour toi. Et il ôta sa sandale.

Parce que celui qui a le premier droit de rachat ne peut pas et ne veut pas racheter, il donne à Boaz le droit de rachat. Il n'y a pas d'inimitié entre Boaz et celui qui a le premier droit de rachat, pas plus qu'il n'y a d'inimitié entre la loi de Dieu et la grâce de Dieu. La justice et l'amour de Dieu ne sont jamais en conflit. Ils ont tous deux leur propre champ d'action, la grâce

pouvant entrer dans le champ de la loi, mais pas la loi dans le champ de la grâce.

Pour confirmer le cas, on agit selon une coutume existante. Suivant l'ancienne coutume, on ôte la sandale pour prouver que l'on renonce au droit de rachat. Ceci est à l'opposé de l'image que ce sur quoi on met le pied est la propriété (Jos 1:3 ; 10:24 ; Psa 60:10 ; 108:10).

Rut 4:9-10 | Ce que Boaz a acheté

9 Boaz dit alors aux anciens et à tout le peuple : Vous êtes aujourd'hui témoins que j'ai acheté de la main de Naomi tout ce qui était à Élimélec, et tout ce qui était à Kilion et à Makhlon ; 10 et aussi que je me suis acquis pour femme Ruth, la Moabite, la femme de Makhlon, pour relever le nom du défunt sur son héritage, afin que le nom du défunt ne soit pas retranché d'entre ses frères ni de la porte de sa ville : vous en êtes témoins aujourd'hui !

Celui qui a le premier droit de rachat renonce au rachat. Boaz peut maintenant témoigner ouvertement de son désir de prendre Ruth pour épouse. Il le fait pour soutenir le nom du mort. Nous pouvons y voir une signification spirituelle. Ce que dit Boaz implique que le nom du propriétaire qui est mort sera préservé dans la nouvelle vie qui émergera du nouveau lien.

Nous y voyons la résurrection d'entre les morts du peuple de Dieu. Lorsque Dieu reprendra son peuple terrestre pour en faire son peuple, « que sera leur réception, sinon la vie d'entre les morts ! » (Rom 11:15). Dieu ramènera son peuple à la vie afin de pouvoir accomplir toutes les promesses qu'Il a faites à ce peuple. De cette action, le peuple tout entier témoigne. Boaz commence et termine en constatant que le peuple est témoin.

Boaz obtient Ruth, comme inclus dans les conditions de l'achat. Cependant, il ne la prend pas comme esclave, mais il la prend pour épouse. Pour Ruth, il s'agit d'une bonté extraordinaire. Elle, qui n'avait droit à rien auparavant, obtient le droit à l'héritage complet d'Élimélec, de Makhlon et de Kilion grâce au rachat de Boaz. Et ce n'est pas tout. Parce que Boaz la prend pour épouse, elle obtient aussi toute la richesse de Boaz à sa disposition.

Telle sera la surprise du reste dans le futur. Ils se rendront compte qu'ils ont perdu tout droit de possession sur le pays. À leur grande surprise, ils verront qu'ils sont de retour dans le pays et qu'ils y jouissent de toute la

bénédition que l'Éternel leur a promise. Mais surtout, ils sauront qu'ils sont liés de la manière la plus étroite à celui qui donne la bénédiction. Leur Messie est aussi leur mari (Osé 2:18).

Rut 4:11-12 | Souhaits de bénédiction pour la maison de Boaz

11 Tout le peuple qui était à la porte, et les anciens dirent : [Nous en sommes] témoins. Que l'Éternel rende la femme qui entre dans ta maison, semblable à Rachel et semblable à Léa, qui toutes deux ont bâti la maison d'Israël ! Deviens puissant dans Éphrata et fais-toi un nom dans Bethléhem ! 12 Puisse la descendance que l'Éternel te donnera de cette jeune femme, rendre ta maison semblable à la maison de Pérets, que Tamar enfanta à Juda !

Les habitants de Bethléhem consentent que Ruth soit liée à Boaz, l'homme de Bethléhem. Ils sont témoins. Un mariage, et sa préparation, est un mariage où il y a des témoins – tels que les parents, les amis, le voisinage – qui se réjouissent de ce qu'ils voient et y consentent. Ils voient qu'il y a un nouveau départ. Ils s'en réjouissent tellement qu'ils font une comparaison avec Rachel et Léa qui sont le commencement de la maison d'Israël. Rachel est mentionnée en premier, la femme bien-aimée de Jacob, mais c'est ensemble qu'elles ont bâti la maison de Jacob. C'est dire l'importance de sa descendance.

Outre le souhait de bénédiction pour les descendants, le peuple et les anciens mentionnent aussi des lieux dans leur souhait de bénédiction. Avec ces lieux, ils associent des actes puissants et un nom glorieux. Éphrata signifie 'la fertile' et Bethléhem signifie 'la maison de pain'. Le peuple souhaite à Boaz une action puissante qui portera du fruit, c'est-à-dire une action dans la puissance du Saint Esprit. Le peuple lui souhaite aussi de se faire un nom à Bethléhem, qui est le nom de David et au-dessus de lui le grand David, le Seigneur Jésus, grâce auquel il y aura de la nourriture pour tout le peuple de Dieu. Le fruit est avant tout pour Dieu et la nourriture avant tout pour le peuple de Dieu. Le Seigneur Jésus pourvoit à la fois aux désirs de Dieu et aux besoins de son peuple.

Après la comparaison avec Rachel et Léa, le peuple fait une autre comparaison avec la maison de Pérets. Pérets est né d'une union adultère entre Juda et Tamar (Gen 38:13-30). Le peuple connaît l'histoire et voit la ressem-

blance entre Tamar et Ruth. Le souvenir de Tamar est ravivé par l'histoire de Ruth. Avec Tamar aussi, il était question de ce qu'on appelle le mariage du beau-frère. Parce que Juda n'en a pas tenu compte, Tamar en est venue à un acte que l'on ne peut pas cautionner. Tamar a renoncé à son honneur à cause de l'infidélité de Juda qui a négligé de lui donner à son fils Shéla pour racheter. Elle a ensuite séduit Juda par la ruse pour qu'il engendre une descendance avec elle. Boaz adopte une approche très différente. Il n'utilise pas la ruse et la tromperie, mais agit complètement publiquement.

La ressemblance entre Tamar et Ruth est dans le domaine de la grâce. La descendance souhaitée à Boaz lui est souhaitée par l'Éternel, et cela de la part de quelqu'un qui appartenait à un peuple maudit. La grâce de Dieu triomphe d'un acte pécheur (Tamar) et d'un peuple maudit (Ruth).

Rut 4:13 | Le fils de Boaz et de Ruth

13 Boaz prit Ruth, et elle fut sa femme ; il vint vers elle ; l'Éternel lui donna de concevoir, et elle enfanta un fils.

Après que Boaz l'a acquise ouvertement et conformément à la loi comme sa femme, il la marie. L'homme riche marie la pauvre Moabite. Elle est unie à l'homme riche. L'Éternel bénit leurs relations sexuelles par une grossesse et la naissance d'un fils. L'Éternel lui donne de concevoir, est-il dit ici. Cela indique que concevoir est un présent de sa part et non une réalisation propre. Les humains ne créent pas la vie. Dieu la donne, même si les incrédules ne le reconnaissent pas.

Ruth a été stérile jusqu'à présent. Aucun enfant n'est né de son mariage avec Makhlon. Ce n'est qu'en relation avec Boaz qu'elle devient fertile. Spirituellement, nous ne pouvons porter du fruit pour Dieu que si nous sommes en lien avec le Seigneur Jésus, si nous demeurons en Lui (Jn 15:4-5).

Par la naissance de son fils, elle contribue à poser les fondements de la naissance du Messie. C'est ainsi que s'accomplissent les desseins de Dieu. Tout commence en Moab par la preuve de la grâce à une seule pécheresse qui est complètement au-delà de la bénédiction. À partir d'elle, le fleuve de la miséricorde commence à couler, qui aboutit à un océan de gloire qui n'a pas de rivages et qui procède du Fils de Dieu.

Rut 4:14-17 | Le fils de Ruth est le fils de Naomi

14 Les femmes dirent à Naomi : Béni soit l'Éternel, qui ne t'a pas laissé manquer aujourd'hui d'un homme qui ait le droit de rachat ! et que son nom soit proclamé en Israël. 15 Il sera pour toi un restaurateur de ton âme et un soutien de ta vieillesse ! Car ta belle-fille qui t'aime, l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils. 16 Naomi prit l'enfant et le mit dans son sein, et elle lui tint lieu de nourrice. 17 Les voisines lui donnèrent un nom, disant : Un fils est né à Naomi ! Elles l'appelèrent du nom d'Obed. Ce fut le père d'Isaï, père de David.

Lorsque le fils de Boaz et de Ruth est né, on n'entend plus parler de Ruth, on ne parle plus d'elle. Il n'est plus question que de Naomi. Les femmes parlent à nouveau de Naomi (Rut 1:19). Elles font preuve d'intelligence dans les pensées de Dieu et louent l'Éternel pour ce qu'Il a fait avec Naomi. Sa situation était désespérée. Mais par Ruth, elle reçoit une nouvelle vie.

Le fils de Ruth qu'elle tient dans ses bras est pour elle celui qui a le droit de rachat, le rédempteur de sa misère et de son désespoir. En Boaz, elle a reçu l'espoir du rachat. Le fils de Ruth est l'accomplissement de cet espoir. On parle de celui qui a le droit de rachat comme d'un rafraîchisseur ou d'un restaurateur de l'âme. Naomi, qui était désespérée, qui revenait des plaines de Moab sans le sou et aigrie, est ranimée par lui. Dans sa vieillesse, elle acquiert de la vitalité et de la joie de vivre.

« Les femmes » (verset 14) soulignent non seulement la restauration, mais aussi l'amour de Ruth pour Naomi. Ruth n'a pas délogé Naomi de sa place. Pour Ruth, la bénédiction actuelle est liée à son attachement à Naomi. Elle ne l'oublie pas par son lien avec Boaz. Le reste d'Israël connaîtra toujours le lien avec l'ancien Israël. Ils forment certes un nouveau peuple, mais ils descendent de l'ancien Israël. Ils reçoivent les bénédictions promises à l'ancien Israël. En eux, l'ancien Israël est restauré conformément aux pensées de Dieu concernant son Israël.

Naomi reconnaît l'enfant comme le sien et en prend soin. Ainsi, un jour, le reste, comme une veuve abandonnée, embrassera le Seigneur Jésus et dira : « Un enfant nous est né » (Ésa 9:5). En Lui se trouve toute leur salut et toutes les bénédictions promises leur seront données, « en effet pour toutes

les promesses de Dieu, en lui est le oui et en lui l'amen, à la gloire de Dieu par nous » (2Cor 1:20).

« Les voisines » (verset 17) – un cercle plus petit et plus intime que les femmes de la ville (verset 14) – donnent au fils le nom d'Obed, qui signifie 'serviteur' ou 'adorateur'. Dans l'union des deux significations, nous voyons que le véritable service d'un croyant est d'adorer Dieu. En même temps, il y a aussi un côté pratique au fait de servir. Le fils de Ruth sera un serviteur de Naomi. En termes spirituels, c'est aussi le cas du Seigneur Jésus, le grand Fils de Boaz, le véritable serviteur, qui servira son peuple. Boaz et Obed sont tous deux des images du Seigneur Jésus.

Dans un sens plus large, les voisines sont une image des nations environnantes, des peuples voisins, qui en viendront à reconnaître qu'il existe un Dieu qui sert et rafraîchit son peuple. Le vieil Israël – l'Israël sous la loi ou l'ancienne alliance et non l'Israël apostat – sera enfin libéré de tout souci et jouira de ce que le vrai Boaz a fait pour lui. En même temps, c'est un peuple nouveau, jeune, qui est associé à ce Boaz et non Makhlon, bien que le fils après le mariage du beau-frère lui soit imputé. Telle est la situation d'Israël dans le royaume de paix sous le règne du grand Fils de David.

Rut 4:18-22 | Généalogie de David

18 Ce sont ici les générations de Pérets : Pérets engendra Hetsron ; 19 Hetsron engendra Ram ; Ram engendra Amminadab ; 20 Amminadab engendra Nakhshon ; Nakhshon engendra Salma ; 21 Salmon engendra Boaz ; Boaz engendra Obed ; 22 Obed engendra Isaï ; et Isaï engendra David.

Cette généalogie est une annexe. La fin du livre a été atteinte. Pourtant, la généalogie en fait partie. Elle montre clairement que le livre de Ruth décrit des événements qui s'inscrivent dans le plan de salut de Dieu. Ce plan de salut, Il le met en œuvre au fil des générations. Dans ce plan de salut de Dieu, notre responsabilité est aussi prise en compte. Dix noms sont mentionnés ici, le nombre de la responsabilité.

Des deux derniers noms, nous pouvons dire ce qui suit. Isaï signifie 'l'Éternel confirme'. C'est ce qu'il a montré dans ce livre. Isaï engendre David. Son nom signifie 'bien-aimé'. C'est ainsi que se termine le livre : l'amour. C'est ce que l'on retrouve tout au long du livre. L'amour est le thème de ce

livre, dans lequel nous voyons dans l'amour de Boaz pour Ruth l'amour de l'Éternel pour son peuple. Cet amour se manifeste dans le grand Fils de David, le Seigneur Jésus. Il est le bien-aimé du Père et Il est le bien-aimé de tous ceux qui appartiennent à son peuple.

Autres publications

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web www.kingcomments.com en néerlandais, allemand et anglais.

Une application pour Android et Apple que tu peux télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site www.oudesporen.nl, tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>

